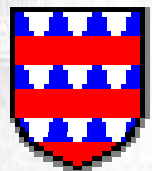


Septembre 2008 N°11.
<http://www.chgb.org>

L'Avesnois

*Bulletin
du
Cercle Historique et Généalogique
de
Berlaimont*



ISSN 1961-019X

HISTOIRE EN SAMBRE-AVESNOIS

Calendrier des réunions :

Les personnes voulant démarrer une généalogie ou l'étoffer peuvent venir nous rencontrer lors d'une permanence au local situé rue Wuibaille Dupont à Berlaimont au-dessus de la cantine scolaire.



Berlaimont :

Horaires : **mercredi de 17h00 à 19h00 et samedi de 14h00 à 17h00, rue Wuibaille-Dupont.**

Les mercredis 27 sept., 8 oct., 22 oct., 5 nov., 19 nov., 26 nov., 10 déc., 7 janv., 21 janv. & 28 janv.

Les samedis 20 sept., 4 oct., 18 oct., 15 nov., 6 déc., 20 déc., 27 déc., 3 janv. & 17 janv.

Sommaire

<i>Éditorial : le mot de la présidente.</i>	Page	3
<i>Morts pour la France 14-18.</i>	Page	3
<i>Nouveaux adhérents.</i>	Page	4
<i>Nouvelles des nôtres.</i>	Page	4
<i>Petit Fayt.</i>	Page	6
<i>Mon « Kid », un enfant abandonné.</i>	Page	11
<i>L'association Genverre.</i>	Page	12
<i>Hestrud.</i>	Page	13
<i>1490 La triste fin du « bastard de Berlaimont »</i>	Page	19
<i>Descendance de Jean de Haussy, Histoire de la cense d'Hoisies</i>	Page	23
<i>Beugnies.</i>	Page	31
<i>Un verrier apatride.</i>	Page	33
<i>L'ordre du Bouzouc.</i>	Page	35
<i>La Florentine et les bombardements de 1944.</i>	Page	38
<i>Le CHGB visite Aymeries.</i>	Page	39
<i>Quand notre histoire locale rejoint la grande à La Bataille de Wattignies.</i>	Page	41
<i>Photos de classe de Saint Aubin.</i>	Page	44
<i>Notre bibliothèque s'étoffe.</i>	Page	46
<i>Nouvelles publications.</i>	Page	47
<i>Entraide.</i>	Page	48

Éditorial : le mot de la présidente.

Vous avez tous entendu parler de la tornade qui s'est abattue sur la région. Dans les journaux, à la radio, à la télé, sur internet. Certains l'ont vue, voire partiellement vécue.

Elle débute à Pont sur Sambre, à 200 mètres de chez l'une de nos adhérentes, emportant une toiture et faisant s'effondrer la cheminée sur la cuisine désormais inhabitable, et traversant le cimetière. Elle frôle Vieux Mesnil, traverse Boussières sur Sambre, le bois du Fayt qui jouxte Hautmont, touche de plein fouet le quartier Nord d'Hautmont (à forte densité de population), traverse Neuf Mesnil, se dirige vers Maubeuge par les quartiers de Sous-le-Bois, Montplaisir, le Pont-Allant, sans oublier le centre ville (dont le zoo) et termine sa course dans la nécropole militaire d'Assevent.

Vous savez tous les dégâts qu'elle a provoqués, et l'immense élan de solidarité qui a suivi.

L'Avesnois panse ses plaies.....

Pour vous tous qui avez voulu participer à l'aide aux sinistrés, financièrement ou autrement, à ceux qui se sont investis sur place, en donnant beaucoup de leur temps, qui pour certains le font encore, il n'existe qu'un mot : MERCI.

Colette FRANCOIS

Morts pour la France 14-18 (ou M P L F).

En 2004, l'association avait décidé d'un projet : établir, à partir des monuments aux morts de l'Avesnois, un livret à la mémoire des Morts pour la France, qu'ils soient civils ou militaires. Par commune, bien sûr. Ce projet était resté en dormance. Suite à un concours de circonstances, dont les 90 ans de l'Armistice cette année, il s'est réveillé.

Comme ce projet nécessitait la recherche par internet des fiches sur le site Mémoire des Hommes, les messages n'ont pas été retransmis aux non internautes, par simple logique. Sans internet, pas de recherches possibles.

Pour ceux qui ne connaissent pas ce projet, parce qu'ils n'ont pas réagi à l'appel sur CHGB-infos, ou parce qu'ils n'y sont pas inscrits, il consiste en ceci :

- * établir, à partir des photos du monument, ou en s'aidant du site MémorialGenWeb, la liste des Morts pour la France
- * rechercher sur Mémoire des Hommes la fiche de chacun. En sachant que tous n'en ont pas.
- * cette fiche donne la date et le lieu de naissance, ainsi que la date et lieu de retranscription du décès. Il devient donc possible de rechercher leurs parents et un éventuel mariage. Dans un dépouillement, en posant la question sur ancêtres-en-avesnois, en mairie quand on habite la commune concernée.....
- * il faut ensuite rédiger une fiche, de préférence en doc (voire en fiche excel pour ceux qui savent, mais surtout pas de fichier excel classique en ligne), qui reprend tous ces renseignements. Libre choix vous est donné pour sa rédaction, reprise des données de la fiche ou pas, détails complémentaires nécessaires quand il a été possible de les trouver. Certains joignent les fiches matricules, cherchent le lieu du décès. Il est simplement demandé de ne pas oublier ceux qui n'ont pas de fiches et restent « orphelins », ils doivent être cités.
- * ensuite, m'envoyer LES DEUX, la fiche rédigée, et la fiche de Mémoire des Hommes De préférence sous le nom des personnes, pour l'ordre alphabétique. Je ne parle pas des fichiers excel, avec un feuillet par

personne comportant la fiche rédigée et l'autre, ça marche aussi. L'essentiel est que je puisse mettre en page uniquement par copier-coller, sans aucune autre manœuvre et aucune rédaction. Ajouter la couverture et numéroter les pages. Vous pouvez bien sûr, en suivant les règles ci-dessous, faire un document global, doc ou rtf, surtout pas pdf.

- * au final, chaque livret comporte la couverture avec le ou les auteurs, les sources diverses, la photo du monument en grand format, d'autres illustrations comme les plaques souvenir dans les églises, les mairies, plaque spécifique dans un cimetière, c'est variable. Ensuite, face à face, la fiche rédigée et la fiche du site, question de mise en page pour le format, du « maquettage ».
- * ce livret finalisé sera imprimé pour la mairie concernée. Et en biblio au local. Pas d'édition pour l'instant, mais on en parlera en CA, de manière à ne pas avoir à y revenir en cas de demande.

Il est possible d'illustrer les fiches par la photo de la personne. Un appel a été lancé dans ce sens, dans les journaux locaux et sur le groupe. Une seule a été reçue pour l'instant. Quel que soit le monument de l'Avesnois où se trouve un de vos proches, le proche d'une connaissance, n'hésitez pas à nous l'envoyer ou à nous la prêter. Même si ce monument n'est pas réalisé de suite.

Et pour ceux qui se sont déjà beaucoup investis dans ce projet, pour nos petits soldats, pour nos poilus, pour les civils aussi : MERCI.

Colette FRANCOIS

Nouveaux adhérents.

272, FIEVET Renée, 1 le petit moulin 59440 SAINT AUBIN.

273, CARHLAN- BIENFAIT Christiane, 82 rue du Rhône 01200 BELLEGARDE christiane.bienfait@orange.fr

274, LABBE Christian, 24 D rue Jean Parmentier 70000 VESOUL christianlabbe@aliceadsl.fr

275, LABBE – LEVEUGLE Sabine idem.

19, CANION Danielle, 70 place de l'église, clos d'Aliénor, logement Baladin 40380 MONTFORT danycan@pau.fr

276 ANDRE Patrick 6 rue de l'église 59145 BERLAIMONT.

Nouvelles des nôtres.

Carnet rose :

Naissance le 22-4-2008 de Mathis JOVENIAUX, fils de Philippe et Priscillia CORTEQUISSE, petit-fils de Paul JOVENIAUX et Danièle CRAPET (CHGB 105).

Naissance le 22-4-2008 de Nathan THOMAS, fils de Vincent et Anne Catherine ABRASSART, petit-fils de Daniel ABRASSART (CHGB 259).

Naissance le 3-7-2008 d'Armand BASIEUX, fils de Thibault et Frédérique ABRASSART, petit-fils de Daniel ABRASSART (CHGB 259).

Naissance le 6-5-2008 de Zoé DUVETTE, fille d'Emmanuel et de Françoise WORRE, petite-fille de Raymonde DUVETTE (CHGB 60).

Naissance le 10-7-2008 de Mélyne LANNOIS de FALLER, petite-fille de Jean-Jacques LANNOIS (CHGB 74)

Naissance le 8-2008 d'Eva BLONDEL, fille de Marjorie, petite-fille de Daniel BLONDEL (CHGB 81)

Toutes nos félicitations.

Carnet blanc :

Mariage le 19-5-2008 de Dominique FRANCOIS, sœur de Colette (CHGB 9) avec Luc ROLAND.

Mariage le 28-6-2008 de Michel DUBAR (CHGB 247) avec Hélène LAMOTTE, accompagnés par leur fils Raphaël. **(Photo ci contre).**

Mariage le 26-7-2008 d'Olivier WESTERLYNCK (CHGB 12) avec Marie-Cécile MAKOWKA, suivi du baptême républicain de leur fils Louis WESTERLYNCK – MAKOWKA.

Meilleurs vœux de bonheur.



Carnet noir :

Décès le 14-4-2008 de René BROUTARD, 86 ans, père de Claude - René BROUTARD (CHGB 145)

Décès le 10-5-2008 de Jean-Pierre LECLERCQ, 59 ans, CHGB 188

Décès le 22-6-2008 de Gabriel ROYAL, époux d'Evelyne (CHGB 43)

Décès le 9-7-2008 de Jean SAMYN (CHGB 27), qui, bien qu'il ne fasse plus partie de nos adhérents depuis le début de cette année, continuait à s'investir pour le CHGB, essentiellement pour la mise en page des fichiers de dépouillements, et l'établissement d'un fichier « nettoyé » pour la table des mariages. Qu'il soit remercié de tout ce qu'il faisait pour nous.

Décès le 15-7-2008 de Jean-Marie DELCROIX, 57 ans, oncle de Ludivine DELCROIX (CHGB 205)

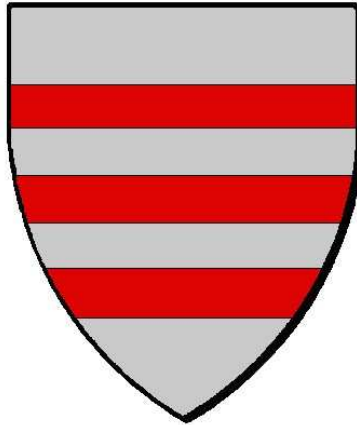
Décès le 6-8-2008 de Jean-Claude GUIGNARD – CORDELIER, 70 ans, CHGB 44

Décès le 8-8-2008 de Jean-Pierre DUVETTE, 78 ans, époux de Raymonde (CHGB 60)

Toutes nos condoléances

BLASON :

D'argent à trois fascés de gueules



PETIT FAY

DESCRIPTION :

- **Argent** : L'un des deux métaux usités en armoirie. En gravure, on l'indique par une surface unie, sans hachures.
- **Fasce, en fasce, fascé, contre-fascé** : La *fasce* est une pièce honorable occupant horizontalement le tiers central de l'écu, et séparant le chef de la pointe. Quand il y a deux ou plusieurs fascés, chacune d'elle diminue de hauteur en proportion de leur nombre. Les diverses pièces sont dites posées *en fasce*, quand elles occupent la place réservée à la fasce, ou quand elles sont placées horizontalement à côté l'une de l'autre. Un écu ou une pièce sont *fascées*, quand ils sont divisés par fascés en nombre pair. *Contre-fascé* se dit de l'écu parti et fascé d'émaux opposés dans chaque division du parti.
- **Gueules** : La couleur *rouge*. Elle est figurée en gravure par des traits verticaux

EPOQUE DE CONSTRUCTION :

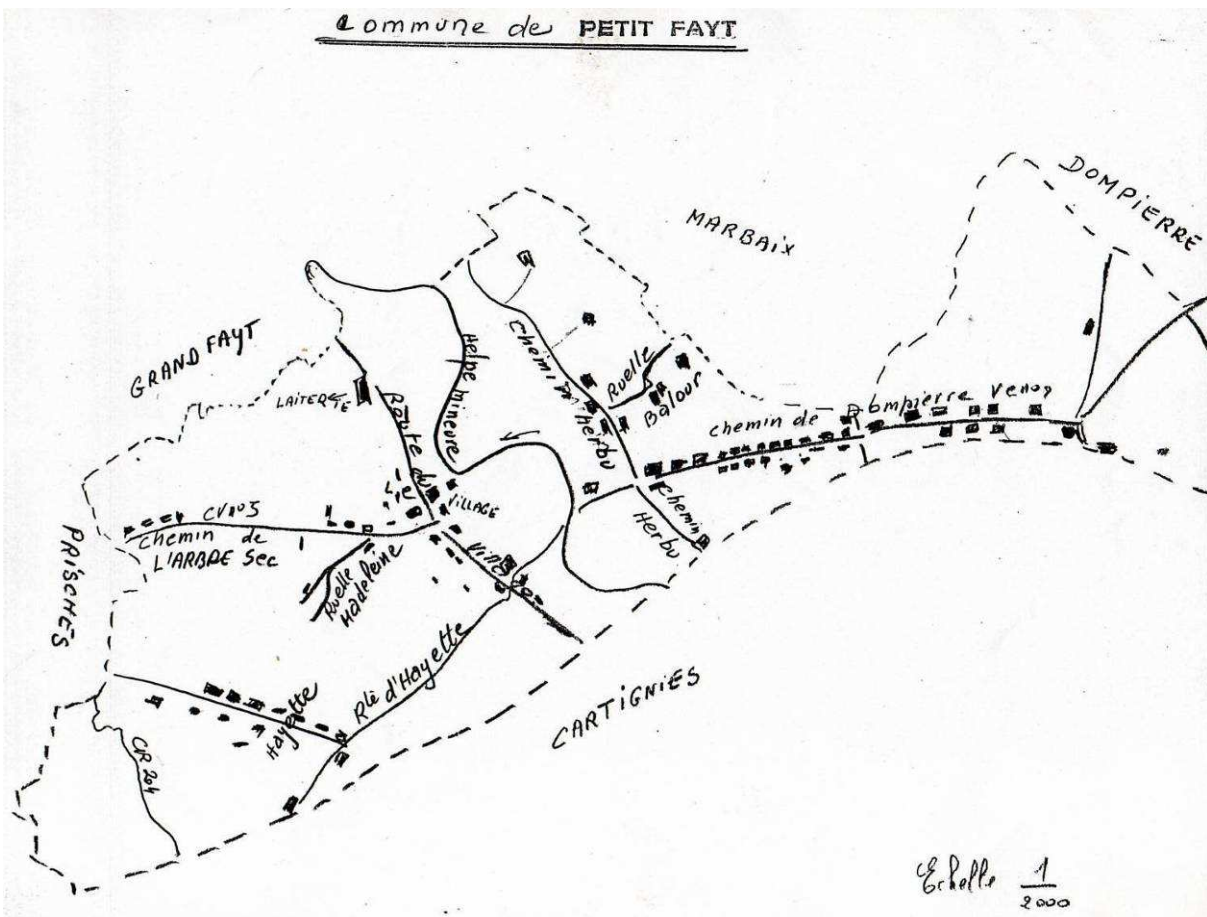
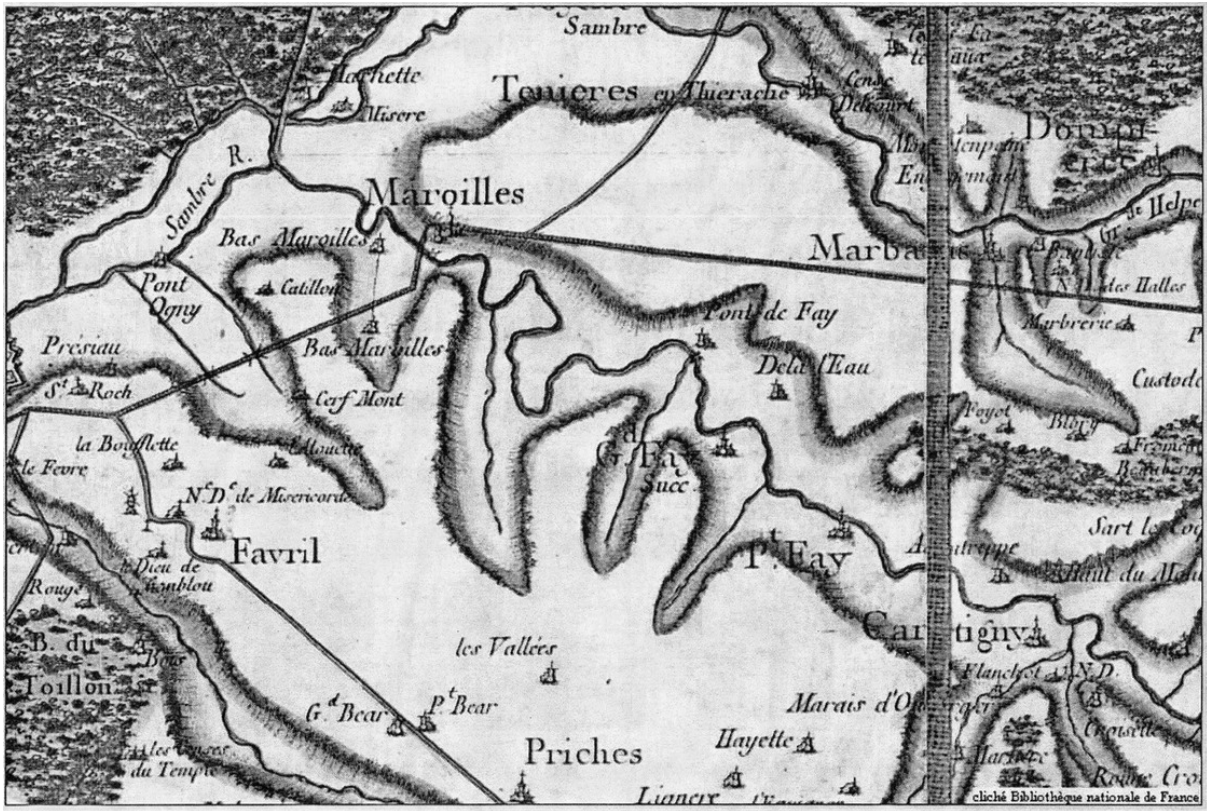
Moyen age ; Temps modernes ; Epoque contemporaine

DESCRIPTION :

Le village de Petit Fayt est implanté à proximité de l' Helpe Mineure, face à une boucle de la rivière. Sur la carte d' Etat Major établie en 1832, il apparaît comme un village organisé autour du carrefour des voies menant de Grand Fayt à Cartignies et le long d'une rue partant vers le sud Ouest. Sa forme a perdu aujourd'hui sa

cohérence car le bâti n'est plus assez dense pour structurer de manière lisible. La densité est de 31 habitants au kilomètre carré et sa superficie est de 8.1 kilomètres carrés. Le code postal de Petit Fayt est 59244 et le code INSEE 59461.

SITUATION GEOGRAPHIQUE :



HISTORIQUE :

L'existence du site de Petit Fayt, qui n'est pas distinct de celui de Grand Fayt, est attestée dès 921 par une charte de Charles le Simple qui affecte à perpétuité ce lieu au service des frères du couvent de Maroilles. Le terme employé « Fagetus » est issu de Fagus. Le hêtre ne désigne qu'un lieu-dit, venant seulement d'être défriché.

L'abbaye de Maroilles conserve des biens dans le village ainsi que la propriété de l'église de Grand Fayt alors unie à celle de Petit Fayt. Le village de Petit Fayt est appelé Fayt Ville par opposition à Grand Fayt nommé alors Fayt le Château.

Ce n'est qu'en 1844, à la suite de l'essor démographique généré par la mise en herbage dans la vallée de l' Helpe Mineure, que Petit Fayt et Grand Fayt se dissocient pour former deux communes distinctes.

L'église a été reconstruite en 1650 et agrandie en 1718 par l'adjonction de bas-côtés. La face Est du clocher est percée de petites baies géminées romanes, vestiges de l'édifice du XIIIe siècle.

La principale activité de la commune est la laiterie qui récolte tout le lait produit sur l' Avesnois; elle est l'héritière de la laiterie coopérative des Fayts.

Monument aux morts



Le monument a été inauguré le 26 janvier 1921

Morts pour la France :

De 1870 à 1871 :

Cain Emile

Soldat au 75° Régiment de ligne décédé à Grabon en Allemagne, âgé de 21 ans.

Michel Auguste

Michel Ernest

Mort à Pont Noyelle, âgé de 21 ans.

Moucheront Emile

Soldat au 5° régiment de Hussards, décédé le 09 janvier 1872 à l'hôpital de Carcassonne.

Podtdevin Léopold

Chasseur à pieds au 17° Bataillon disparu le 19 mars 1871 à Paris, âgé de 21 ans.

Dr 1914 à 1918 :

Cloez Georges Jean Baptiste Joseph

Soldat au 84° Régiment d' Infanterie décédé le 16 février 1915 à Minaucourt.

Gantois Georges Ghislain

2°classe au 16° Bataillon de Chasseurs à pieds décédé le 01 juillet 1915 à La Harazée.

Gosse André Joseph

Sous lieutenant au 59° B,C,G décédé le 22 février 1916 au bois des Caures dans la Meuse.

Hocquet Maurice

Maréchal des logis au 4° Régiment de Hussards décédé le 3 janvier 1915 à Verdun.

Meunier Émile Ernest

2°classe au 84° Régiment d' Infanterie à Romigny.

Meurisse Achille Émile

2°classe au 4° Régiment d' Infanterie Territoriale décédé le 7 septembre 1914 à Maubeuge.

Wery Jules

Soldat au 127° Régiment d' Infanterie décédé le 23 août 1914 à Saint Gérard.

Balleux Léon

Sous-Lieutenant au 127° Régiment d' Infanterie décédé en octobre 1914 à Berry au Bac.

De 1939 à 1945 :

Pochet Martin

Boulet Raphaël

VICTIMES CIVILES :

Gilles Célestin

Décédé à Petit Fayt le 13 janvier 1917 après sa rentrée du camp de Conflans.

Royaux Gaston

Prisonnier civil décédé le 30 avril 1916 au camp de Conflans.

LISTE DES MAIRES SUCCESSIFS :

1845 à 1848 **Gosse** André

1848 à 1866 **Bevenot** Auxibe

1866 à 1869 **Wargnie** Clément

1870 à 1875 **Maufroy** Jean Baptiste

1876 à 1888 **Rousseaux** Auguste

1890 à 1919 **Bevenot** Auxibe

1920 à 1925 **Lobry** Jules

1925 à 1940 **Beuvenot** Auxibe

Nicolas VYDT



Mon « Kid », un enfant abandonné.

Un enfant abandonné n'est pas toujours un nouveau-né déposé dans le « tour » d'un hospice. Il a parfois déjà un certain âge et donc un vécu.

C'est le cas de mon ancêtre patronymique le plus lointain, mon Kid comme je l'ai surnommé.

Le maximum de renseignements que j'ai sur lui se trouve dans son acte d'abandon ci-dessous.

L'an dix huit cent onze le vingt huit mai.

Nous Louis TALON juge de paix au sixième arrondissement du département du Nord, commune de Valenciennes, canton du Sud

Sur la réquisition qui nous a été faite par Barbe BOUGENIER veuve BODELIGNE demeurant place du Boudinet N° 30 en cette ville de nous transporter chez elle à l'effet de constater l'abandon d'un enfant.

Nous sommes transportés en la maison susdésignée, en étant en présence de François LAPLAINE et Joseph BODELIGNE témoins requis lesquels nous ont déclaré qu'un allemand qui était logé chez la requérante avec sa femme et dont on ignore le nom et dont la profession était de parcourir les villes avec une vielle organisée, lesquels auraient dit quitter pour un instant Valenciennes pour parcourir quelques petites villes, que depuis trois semaines et plus on en aurait aucune nouvelle, ce qui fait soupçonner que leur enfant nommé François, âgé d'environ trois ans, était abandonné.

De tout lequel nous avons dressé le présent acte d'abandon que les dits témoins n'ont signé ne sachant écrire, de ce enquis

Fait à Valenciennes le jour même.

Le registre d'admission à l'orphelinat porte les mentions suivantes : *le 1^e juin 1811 a été admis à l'hospice général François, âgé de 3 ans, habillé de haillons hors d'état d'être conservés.*

Il a été baptisé sous conditions le même jour à la paroisse Saint Nicolas, toujours sous son seul prénom.

La table des mariages d'Autreppe (Belgique) de l'année 1831 a quelque chose de particulier, il n'y a qu'un mariage cette année-là. La colonne du nom de famille est vide.....

C'est ce jour-là que son prénom est devenu notre nom. Il a reconnu un enfant, il lui fallait un patronyme.

Je l'ai vu affublé de divers prénoms au fil des actes : François, Pierre..... Aux yeux des employés de l'état civil, cette absence de nom de famille devait être quelque chose d'incompréhensible.

Il vivait encore en 1907, mon grand-père a connu son arrière-grand-père, un petit bonhomme d'1,57 m ;-)
Et il m'a dit qu'il était décédé à plus de 100 ans. Mais où ????? Grand-père est né en 1903 à Cormoyeux (51). Les deux suivants en 1906 et 1909 à Ville en Selve (51). La petite dernière (et 6^e) en 1919 à Fourmies. Grand-père se souvenait de lui, il avait donc plus de 3 ans (d'où 1907). S'il le connaissait, c'est qu'il était auprès d'eux. S'ils étaient dans le 51, c'était probablement à cause de la profession de son père, les autres sont restés dans l'Avesnois. Serait-il par hasard décédé dans le 51, mon bohémien d'ancêtre ??????

Bien sûr, son père n'était pas allemand, il avait un accent de l'Est. C'était un musicien itinérant. Qui étaient ces gens du voyage venant de l'Est, sinon les Bohémiens ?

Si quelqu'un tombe sur son décès à Ville en Selve ou alentours (ce n'est pas à Fourmies, selon toute apparence), qu'il pense à moi.

Colette FRANCOIS

L'association Genverre.



Généalogie des Verriers d'Europe.

Association GenVerre :

Ce groupe de spécialistes européens de l'histoire et de la généalogie des verriers, déjà fort de plus de 180 membres, lance un appel à toutes et à tous.

Les correspondants peuvent partager et apporter des données historiques, généalogiques, héraldiques, techniques etc. concernant les verriers de tous les pays d'Europe.

L'Association organise aussi des sorties et voyages.

Contact: Hubert GERARDIN: 03 87 24 43 54.

Site internet : <http://www.genverre.com>

Courriel: cousin.franchub.gerardin@wanadoo.fr





Ce village est situé dans le canton de Solre-le-Château, d'une superficie de 6,09 Km², il comptait 15 feux au XVe siècle, en 1707: 122 habitants, 227 en 1806, 446 habitants en 1851, 514 en 1881, près de 600, quelques années après. A partir de 1890, la population diminue rapidement, elle est de 275 habitants en 1999. L'essor de l'industrie marbrière et la mise en exploitation de plusieurs carrières, expliquent l'accroissement rapide de la population d' Hestrud qui quintupla en moins de deux siècles. Les habitants sont les Hestrudiens.

La commune est traversée par une petite rivière: la Thure, anciennement appelée Streute ou aussi rivière de Frasier car provenant des étangs de Frasier à Sivry. Cette rivière arrose Cousolre, Bersillies-l'Abbaye et se jette dans la Sambre à Solre sur Sambre.

L'origine du nom d'Hestrud pourrait être Haistald (homme libre de la haie) et de rupt (gué) ou de l'ancien français Hestres (hêtre) et du celtique ud (hauteur), évoquant une colline plantée de hêtres. Cette origine pourrait être dérivée de Ste Hiltrude, sainte renommée dans la région, ou encore du mot franc heester (taillis).

Haistrudis villa est l'une des formes anciennes du nom, ce village fut probablement fondé au temps de l'occupation romaine. La première trace de cette appellation est mentionnée dans le polyptique que Jean, évêque de Cambrai, dressa sur l'ordre de Lothaire, roi de Lotharingie, en 866. Il y est mentionné qu'à « Hestru » l'Abbaye de Lobbes possédait deux serfs et deux gérants de fermes ou terres.

En 1145, il fut donné par l'évêque de Cambrai à l'abbaye de Liessies. L'abbaye d' Aulnes y possédait une ferme et des dîmes.

Au XIIe siècle, Hestrud est un fief de la pairie de Barbençon, relevant de la seigneurie de Jeumont. En 1185, le village est saccagé par les soldats du Duc de Brabant qui incendièrent Cousolre, la localité voisine.

Dans le cartulaire des douze pairs de Hainaut, en 1473-1474, il est indiqué: « *Madame Jacqueline de Mouy, dame de Jeumont, comme tenant le bail de Nicolas de Barbenchon, un fief se comprenant en la ville, terre et seigneurie d' Hestrud, aussi en cense, rentes, etc....* »

Les seigneurs d' Hestrud: Raoul d' Hestrud, Gilles d' Hestrud, Willame d' Hestrud, chevalier et homme du château de Beaumont.

La famille d' Hestrud fournit trois abbés à l'abbaye de Liessies: Hugues d' Hestrud (+ 3/8/1213), Gosuin d' Hestrud qui se retira en 1217, Nicolas d' Hestrud (+1244) après douze ans de prélatrice.

Au XV^e siècle, Hestrud passe dans la maison de Ligne par le mariage de dame Eustache de Barbençon avec Jean, seigneur de Ligne. Le château se trouvait sur le rocher surplombant la Thure, à droite du porche de l'église.

En 1553, le village est ravagé par les troupes françaises du roi Henri II. En 1651 et 1655, il subit de nouveau les raids des Français.

En 1793,1794, puis 1795, le bourg est successivement occupé par les Prussiens, les Autrichiens et les Français.

En 1815, Napoléon traverse la commune, se rendant à Beaumont puis à Waterloo. Il fit boire son cheval dans la Thure.



Une stèle commémore l'événement. Selon la légende : « Tandis que son cheval est abreuvé dans la Thure, l' Empereur interpelle un jeune garçon, lui demandant s'il reconnaît celui qui lui parle. Le gamin acquiesce, ajoutant: vous croyez la victoire toujours attachée à vos pas, mais elle passe et disparaît comme l'eau du ruisseau. A votre place, je resterais tranquillement chez moi car demain votre étoile aura sûrement pâli »

Ce gamin, se serait appelé Cyprien CHARLET. (suivant le relevé d' Hestrud, il est né le 10/9/1800, de François Joseph et BOMBLED Catherine Joseph)

Après la défaite de Waterloo, le 21 juin, les Prussiens arrivaient à Hestrud et incendiaient trois maisons habitées par les familles LEBRUN et FAUVEAUX. En 1816, les Russes remplacèrent les Prussiens dans la région, jusqu'en 1818.

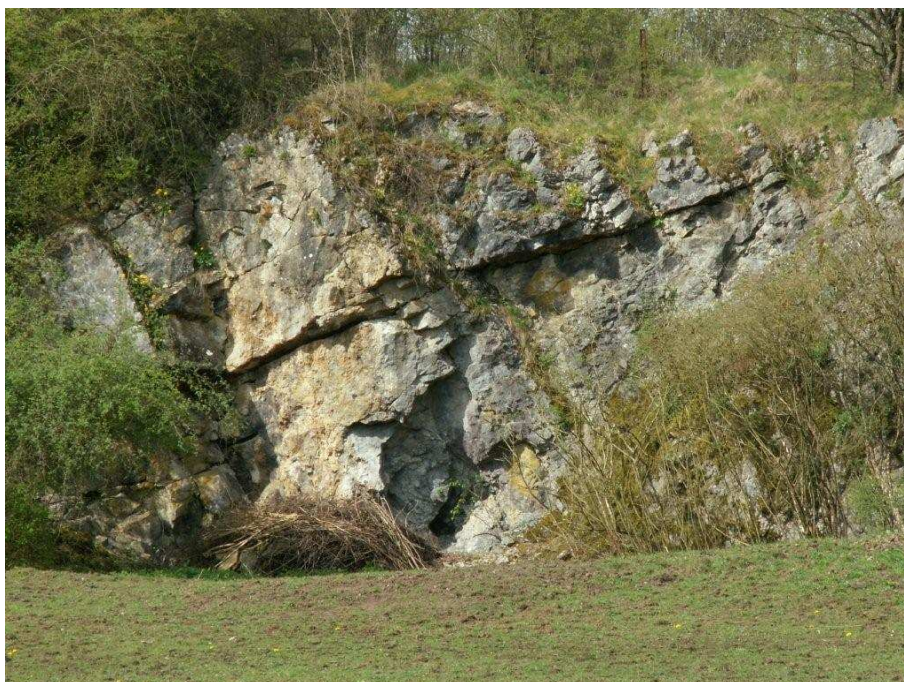
L'industrie marbrière

L'industrie de la pierre dans l'Avesnois remonte à l'occupation romaine, par contre, le début de l'industrie marbrière et de bimbelerie est contemporain du tracé définitif des frontières entre la France et la Belgique et de l'instauration d'une politique protectionniste. Les produits fins, comme les cheminées, ont été commercialisés dans toute la France. Les produits de bimbelerie, et surtout les pendules, ont été largement exportés dans les colonies anglaises et jusqu'aux Etats-Unis. L'apogée de cette industrie se situe au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Les temps sont difficiles, aussi, en 1804, le préfet Dieudonné écrit dans un rapport: « Chaque ménage a son occupation. Les chefs de famille et les jeunes gens travaillaient à diverses sortes d'ouvrages et y excellaient. Les vieillards scient le marbre et les femmes polissaient ».

Ce qui se retrouve dans les actes d'état-civil d'Hestrud où beaucoup de femmes étaient polisseuses de marbre. Les activités agricole et industrielle sont étroitement imbriquées. Le menuisier, le charron, le marbrier est en même temps cultivateur pour son compte. Le système de la « fabrique » encourage d'ailleurs cette industrie à domicile. Le « fabricant » est un gros négociant qui distribue la matière première à des centaines d'ouvriers paysans et recueille ensuite les produits finis suivant les spécifications qu'on leur a donné. Parfois d'ailleurs, le fabricant vend ou loue à l'ouvrier la machine ou les instruments nécessaires.

A Hestrud, un marbre exploité était du « Sainte-Anne ». C'est un calcaire gris -noir à larges efflorescences blanches et jaunes de calcite. A la carrière du « Plat -vivier » (mentionné La Carrière sur la carte d'état-major) on tirait du marbre noir veiné de blanc dit « Grand antique du Nord », dont est fait le grand escalier du château de Versailles. Lors d'un plan d'occupation des sols, on s'est préoccupé à conserver cette carrière non épuisée afin d'y extraire, le cas échéant, du marbre afin de procéder à des réparations à l'escalier du château de Versailles.



La troisième carrière, sise au « dauzoir », à l'est de l'église, fournissait du marbre rouge veiné, très recherché et qui fut beaucoup employé dans la décoration de Versailles.

Au début du XIXème siècle, on trouve comme marbres dans la région: les marbres de Rance, le Barbançon, le Grandrieu (localité voisine d'Hestrud).

En 1881, Hestrud comptait 4 carrières (marbres et pierres à chaux), 2 fours à chaux (d'où les chauffourniers), 1 scierie de marbres, 10 chantiers de sculpture et de polissage (beaucoup de femmes étaient polisseuses de marbre), 1 tannerie et un moulin à eau.

L'exploitation des bois

De tout temps, Hestrud compta de nombreux bûcherons, scieurs de long, clapteurs (qui fabriquaient les planches de tonneaux), et charbonniers, désignés sur les registres de l'état-civil comme faudreurs (fabriquant le charbon de bois). Les meules de bûches étaient dressées dans les clairières et le charbon de bois, ensaché, expédié vers Paris, vers les villes du Nord et de la Belgique. Le bois était aussi fourni aux forges et verreries de la

région. A la fin du 19ème siècle, la charbonnerie est une grosse industrie et à Paris seulement, il entre en provenance des provinces, plusieurs millions d'hectolitres de charbon de bois. La métallurgie, notamment dans l' Est, en consomme pour la fabrication du fer.

Les forges détruisent la forêt: pour installer deux fourneaux et une forge en 1788, il fallait exploiter 2600 hectares de forêt pour produire le charbon de bois nécessaire au traitement du minerai de fer. Pour cette même exploitation, il fallait de jeunes futaies pour nourrir les 500 mulets nécessaires au transport du minerai de fer et du charbon de bois. Dès le milieu du 19ème siècle, la houille remplace le charbon de bois.

La douane

En 1930, la brigade de première ligne comprenait un brigadier, deux sous-brigadiers et treize préposés des douanes et un receveur.

Un musée-café de la Douane a été créé en 1996, il reconstitue la vie des douaniers à travers des photographies, documents et uniformes. Il témoigne d'une époque où la contrebande était très active dans l' Avesnois.



Les curés

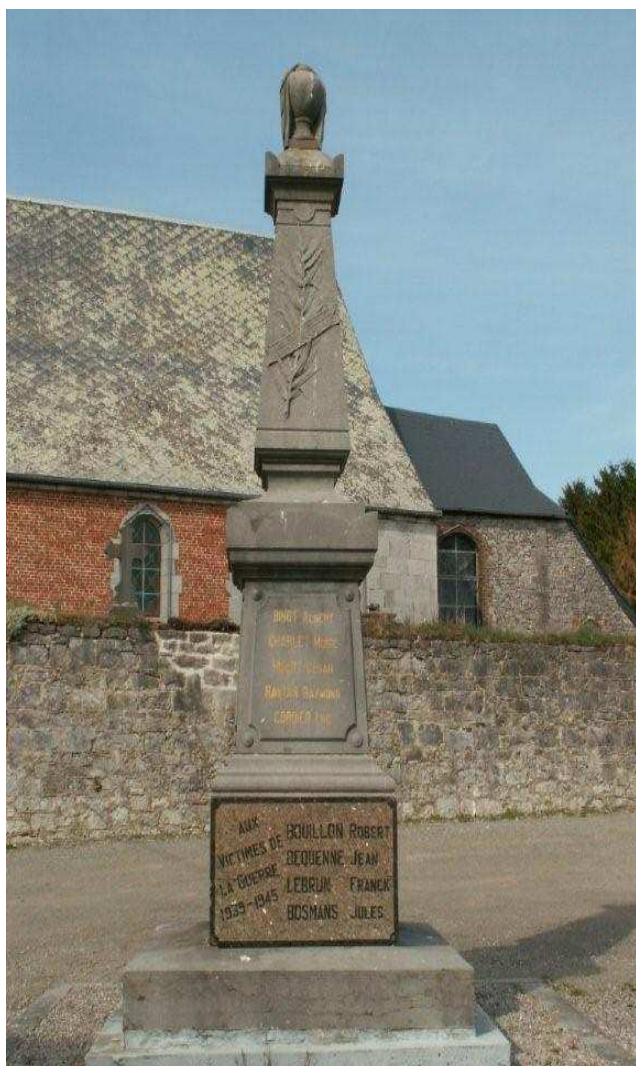
BOULANGER André 1660 à 1701
LEFEVRE Antoine 1701 à 1713
BAUDRY Philippe 1713 à 1743
HECQ 1743 à 1757
MOUTIER Albert 1757 à 1759
BOUZIER Jean-Baptiste
DELPATURE Louis, prêtre constitutionnel.
TENRET ° Rance
GILLON

BONTE religieux de Lobbes, en 1815
PAILLET en 1817
VAIRET en 1829
POULET en 1833
CARION Victor en 1835
ENGHELS
MARCHAND en 1845
MONNIER Philippe 1846-1848
LELONG Simon Pierre 1848-1860
MENET en 1861
BOTTIAUX Jean Joseph 1861
BOHEM 1863
CLAISSE 1876
HARLET Auguste 1882
BARLET 1885
DELEAU
BERLEMONT
DODIN 1893
DEBAILLEUX Constant de 1902 à 1928

Les Maires

NOËL Sébastien +1677
NOËL Jean (fils) +1709
POQUET Jean Baptiste 1761
PHILIPPE Pierre
LION Jean Joseph 1771
LELOUP Jean Louis 1780
JUSTE Pierre 1791
BOMBLED Jean 1792
LEBRUN Nicolas Joseph de 1799 à 1832
CHARLET Jacques Joseph 1832
LEBRUN Jean Baptiste 1838
BINAY Pierre 1841
LEBRUN Jules Joseph 1848
JOFFROY Léopold 1859
DRUGMANNE Désiré 1866
CHARLET Cyprien 1867
BOISARD Cyprien 1881
BINOT Jules 1882
PLANARD Odon 1904

Morts pour la France



Soldats: BINOT Albert, tombé à Verdun
CHARLET Moïse, tombé dans la Somme
HUART César, tombé en Champagne
RAVIART Raymond, instituteur
CLAUX Ydulphe
HANOTEAU Louis
HARDY Victor
LASSINAT Zéphir
SAINTHUILE Victor
GIBON Louis
LION Auguste
ROUSSEAU Désiré
TETREL Constant
WILLOQUET Léon
CORDIER Luc, mort à Constantinople

Civils: CORDIER Alphonse
PHILIPPE Marcel
Fusillés tous deux au Nouvion-en-Thiérache le
27 août 1914
BINOT Eugène
HARDY Victor
Morts tous deux en captivité par suite de mau
vais traitements subis.

Le cimetière abrite les restes de 7 soldats sud-africains tombés en délivrant Hestrud, les 10 et 11 novembre 1918.



Vue Générale

Sources :

- PIERART Z. (1851) Maubeuge , son canton et les communes limitrophes.
- CARNIAUX Maurice (1930) monographie d'Hestrud
- GROESSENS Eric, Les marbres du Nord de la France.
- Le Patrimoine des communes du Nord (2001) Editions Flohic
- Nos Ancêtres, vie et métiers (Août 2004) : petits métiers de la forêt.

Jean-Claude FLORY

1490 la triste fin du « bastard de Berlaimont »

... Le Grand Bailli de Hainaut, Antoine ROLIN n'est pas content du tout !...

De passage en son château d' Aymeries, sous son blason «... d' Azur aux trois clés d'or... », il voit s'accumuler les lettres de doléances, toutes rédigées par des marchands dépouillés ou rançonnés par celui qu'on appelle en se signant plusieurs fois : « le Bastard de Berlaimont ».

Les autres lettres de protestation émanent de censiers victimes de vols de bétail, et de pillages répétés de leurs récoltes... Les chemins ne sont plus sûrs - même les chemins royaux !... – et l'on évite de circuler la nuit car on a peur de ces sinistres « Bandouliers ¹ », un mot d'origine espagnole dont on qualifie les voleurs de grands chemins.

Car le bâtard de Berlaimont n'agit pas seul. Il est devenu le chef d' une bande de brigands, la plupart d'anciens soldats – on cite le capitaine SORIS, mais il y a aussi les « bastards d' Oby » – qui ont profité de la guerre pour piller, saccager, mettre le feu... La paix revenue ils ont continué leurs exactions, bravant l'autorité du grand bailli.

Par deux fois Antoine ROLIN avait adressé un courrier à ISAAC de Berlaimont, le sommant de délivrer des marchands qui convoyaient leurs chariots vers les foires d' Anvers et de Bruges. arrêtés et retenus captifs...Rien n'y avait fait, les marchands avaient dû payer une rançon pour continuer leur chemin. Les bandouliers, comparés à des loups « famils » (affamés) attaquaient de nuit, glissaient entre les mains des sergents qui les traquaient et retournaient au château de Berlaimont devenu un repaire de bandits.

Le Grand Bailli a pourtant d'autres affaires à régler....

Seigneur d' Aymeries et de bien d'autres domaines, Maréchal et Grand Veneur Héréditaire de Hainaut, Conseiller et Chambellan du Duc de Bourgogne, c'est un personnage politique de premier ordre. C'est aussi un militaire sans cesse en action. La guerre en Hainaut est permanente. A peine terminé le conflit entre Armagnacs et Bourguignons, on a vu flotter, parmi des dizaines d'autres, l'étendard du seigneur d' Aymeries « ...parti de

1. Bandoulier (ou bandolier) : brigand, contrebandier pyrénéen – voleur de grand chemin (de l'espagnol bandolero : factieux – séditieux et banda : faction).

blanc et de bleu à un noir lumier attaché à l'estoc d'un arbre.. » contre la ville de Dinant, rebelle à la puissance du Duc de Bourgogne...

Il y a eu le château-fort d' Aymeries à fortifier quand Louis XI, « ...l'araignée patiente qui triomphe de tous ses adversaires... » était à Senlis, prêt à dévaster le Hainaut et l' Artois

Les français ont eu raison de Charles le Téméraire en 1477... cette fois, c'est la sécurité des terres de Maximilien d' Autriche qu'il faut assurer...

Jusqu'alors, le château de Berlaimont ne posait pas de problème particulier. Comme tous les ouvrages défensifs il suivait les consignes données par le Grand Conseil de Hainaut : par exemple, dans la journée du 15 février 1476, on avait rompu le grand pont sur la Sambre, comme tous les ponts depuis Landrecies jusque Maubeuge.

En 1482, le castel était gardé par huit fiers gaillards, tous archers à cheval commandés par le Capitaine Jean de la Warde. Ce dernier avait sous ses ordres : Hellin de la Warde, son parent, Jehan de Vaulx, Hacquinet Naudour, Anthonne d' Ostrignies et puis Hacquinet de Florbecques, Legier, Hacquin Teraisse et enfin Fermin du Moulin.

Les soucis commencent vers l'année 1484, lorsque le fils naturel de Gilles de Berlaimont prend la garde du château.

Le seigneur Gilles avait épousé une fille de Michel III de LIGNE. La 11ème génération de cette prestigieuse famille allait donner 4 enfants aux Berlaimont. Cependant, mise à part la fille Marguerite qui épousa Jean de Viesville, les trois garçons disparurent prématurément: Lancelot, le cadet, seigneur de Hierges, aventurier et chef de bande est assassiné en 1484... Arnould, seigneur d' Erchy sur Seine tombera en même temps que Charles le Téméraire à la bataille de Nancy en 1477... et l'aîné, Gilles, qui épousa Béatrix d' Almeida, fille du comte d' Abrantes en Portugal laissera la vie en défendant les murs de son château de Berlaimont contre les Français, en 1478.

C'est donc au bâtard de Berlaimont que revient le château... Il s'appelle ISAAC... comme l'un de ses ancêtres, oncle de Gilles de Chin... celui qui assassina Thierry d' Avesnes, venu chasser en forêt de Mormal en compagnie du comte Bauduin de Hainaut et son frère Arnould. L' Histoire a retenu la lâcheté de l'embuscade où « ...Thierry, n'ayant que son cor et un épieu, séparé de ses gens, fut blessé puis terrassé et enfin tué par Isaac de berlaimont et ses gens... »

Pour l'instant, Antoine ROLIN s'est borné à des courriers...Cependant, les brigandages d' Isaac viennent aux oreilles du Duc et la Cour de Bourgogne en parle !... Le chroniqueur officiel Jean MOLINET ² en a même donné les détails !... D'autre part, la rumeur publique semble accuser le Grand Bailli de tolérance, car voilà bientôt six années que cela dure !..... On met en avant son âge respectable (il aura bientôt 70 ans) ...Est-il encore l'homme de la situation ?... Parviendra-t-il à réduire son dangereux voisin ?...

Deux « affaires » vont déclencher la riposte du Grand Bailli et mener le Bastard à sa perte :

2. Jean MOLINET : né à Desvres (Boulonnais) en 1435 – mort à Valenciennes en 1507 – Représentant majeur de la littérature bourguignonne, poète, historien, chroniqueur officiel de la cour de Bourgogne. Connu pour sa traduction du Roman de la Rose – Son neveu est Jean Lemaire de Belges.

Antoine Rolin a reçu de l'Abbé de Maroilles le détail de l'agression des bandouliers contre les bâtiments et le censier de Renault-Folie, une de ses possessions à Noyelles. Tout a été pillé et incendié...

Le 4 avril 1490 il fait savoir que : « ...le bastard de Berlaymont et autres, avec les bastards d' Oby, avoient prins vers Haspres aucuns marchands de France, les avoient menés audit château et ne vouloient mettre en délivre sans payer ranchon, nonobstant lettres que le Bailly leur eut escript pour les mettre en délivre... »

Antoine Rolin sait que Isaac et ses sbires ne répondront pas. Le 16 avril, un huissier d'armes accompagné de deux hommes de fief se rendent à Berlaymont et demandent aux rebelles que :... « ...sous peine de la hart, incontinent ils meissent en pleine délivrance des dits prisonniers et rendaissent la dite place en la main du bailly... (...)... les dits bastards et leurs complices furent reffusans totalement... »

Considérant que : ...« ...en la place de Berlaymont, le bastard, capitaine de la dite place, avec plusieurs gens de guerre se y estoient tenus et tenoient encore, lesquels contre le bien de la paix, au grand mesprisement du Roy, (...), de monseigneur son fils, souverains seigneurs, et a la scandèle de cestuy leur pays de Haynnau, composioient, destrousoient journellement, prenoient et amenoient prisonniers en la dicte place de Berlaymont, les marchans, tant de France, comme de Cambray, de Tournay, de Flandres et d'ailleurs, et les mettoient à ranchon et finance comme en temps de guerre... »³, le Bailli de Hainaut décida d'agir et se mit en route...

Une grande figure de l' Histoire du Hainaut l'accompagne. Il s'agit de Jean de LIGNE, neveu de Marie, elle qui a perdu ses fils et dont la réputation souffre des méfaits du bâtard de son époux. En plus d'une expédition punitive, il y a là un honneur familial à défendre. Lui aussi est Conseiller et Chambellan du Duc, Chevalier de la Toison d' Or, célèbre joueur... Depuis 1482, il est Capitaine Général du Hainaut... Aussi, décidé à réduire le « bastard » n'a-t-il pas de peine à réunir quatre cents soldats bien armés.

Le 18 mai 1490, Rolin et De Ligne mettent le siège devant le château de Berlaymont, défendu par le bâtard ethuit compagnons... décidés... C'est bien peu devant ceux qui arrivent !...

Les assiégeants investissent la place et l'entourent « .. tellement que nul n'en pouvoit sortir, faisans tous devoirs à force de artillerie et autrement de le pouvoir prendre et avoir ceus de dedens...A quoi tellement fut exploitié et besongné après que le siège y heult esté par aucuns jours et nuits et que non obstant la deffence de ceux de dedens la dicte place, lesquels thirèrent d'artillerie plusieurs colpz après ceux qui estoient au dit siège, tant de grosses serpentines comme autrement pour résister à leur prinse, icelluy bastard et tous ses complices se rendirent à la volonté du bailly après ung assaut ou fut tué la plus grande partie des dits voleurs...les autres, avec le dit bastard furent pris et amenés au chastel d' Aymeries et les prisonniers qui furent trouvés en icelle place mis en délivre.... »⁴.

La suite est d'une logique implacable. Pour Antoine ROLIN, il va de soi que le sort d' Isaac et de ses trois compagnons survivants est réglé, ce n'est plus qu'une question de jours car il est essentiel d'aller vite, non seulement pour l'exemple qu'il veut donner... Mais aussi pour les finances, car un prisonnier coûte cher !...

3. Mons - Commission Royale d' Histoire – 4ème série – T.6.

4. Annales de VINCHANT : Auteur des « Annales du Comté de Hainaut ». Prêtre de Mons, mort en 1635, son manuscrit paraît sous forme abrégée en 1648. Une édition complète en 5 volumes paraît en 1848.

Les comptes du bailliage de Hainaut pour les années 1486 à 1494 montrent que pour les deux jours et deux nuits passés au château d' Aymeries après leur capture, le geôlier reçut pour leur nourriture 48 sols et puis encore 20 sols ...pour les cordes employées à les lier...

Le troisième jour ils sont conduits à Mons. Le bâtard est mis à la torture trois fois en quatre jours. Le 23 Mai 1490, un tribunal de nobles et le Conseil Souverain du Hainaut le condamnent à avoir la tête tranchée.

On établit alors la « fiche de frais » de l'exécution :

pour le bourreau : 23 sols et une écuelle de viande...

pour les frères mineurs qui confessent le condamné et l'assistent dans ses derniers instants :
16 sols...

pour les 4 flambeaux qui éclairent l'exécution (et pèsent ensemble 12 livres !...) : 4 livres et 16 sols

Sa noblesse permettait à Isaac de Berlaimont d' être « simplement » décapité...mais... « ...à l'épée, et de nuit, sur les terrées de la dicte ville de Mons... »

Quand à ses compagnons : RASSET, LEPAIGE et BELSACQ, il est rapporté par R. BERARD...«... qu'ils furent exécutés au lieu-dit « le Héribus », le 25 mai, et leurs corps devaient être exposés quinze jours durant, sur des roues dressées en bord de chemin...or, dans la nuit du 6 au 7 juin, un violent orage jeta les roues, avec les cadavres sur le chemin, bloquant la circulation... »

Les Archives du Nord relèvent que : ...« ...ainsi les mangeoient les chiens et bêtes sauvages, pourquoi le bailly commanda au bourreau de relever les roues, afin de non empescher les gens de passer par le dit chemin... »

La cassette du bailliage fut encore mise à contribution pour : 65 sols !...

Ainsi se termine en 1490, l' histoire du « Bastard de Berlaimont », triste héros éphémère d'un Moyen Age finissant...

A la cour de Bourgogne, on oublia vite... L'évènement fut reçu comme un fait divers, les cas de brigandages étant tellement courants en ces années de troubles... Jean de Ligne décéda l'année suivante en 1491 à l'âge de 56 ans... Antoine Rolin s'éteignit 7 ans plus tard, laissant son héritage à son fils Louis. Ce dernier épousa Gillette de Berlaimont...

G. COLLET

SOURCES

Archives du Nord – B 10453 -10456

Codex Diplomaticus Néerlandicus - 1857

R. BERARD : mars 1962 – mémoires SAHA – T. XXI – 1965

G. DELOFFRE : « Guerres et Brigandages au XVème siècle » - mémoires SAHA – T. XXIV

DEVILLERS : « Le Hainaut après la mort de Marie de Bourgogne - 1482-1483 – Bruxelles 1880 »

A. DINAUX – 1863 - « Trouvères, Jongleurs et Ménestrels du Nord de la France »

A. DUVAUX : « Mémoires de Martin du Bellay -Sieur de Langeais » - mémoires SAHA – T. XIII – 1933

GOSSART : « Histoire de Renaut-Folie » - mémoires SAHA – T. II – 1969

J. de GUYSE : « Histoire du Hainaut » - Non daté (entre 1360 et 1399)

G. MARTIN : « Histoire et généalogie de la Maison de Ligne et d' Arenberg – Tome 1 » - CHGB

Descendance de Jean de Haussy

Histoire de la cense d'Hoisies

Référence: Un riche destin: François Philippe de Haussy (1789-1869)

Premier gouverneur de la banque Nationale (Belgique)

par Yves Robert, Michel Mairiaux et Christian Daubie

Jean de Haussy

Les notes en rouge proviennent de Généanet* :

Né à Houdeng Goegnies, mayeur d' Aymeries. Décédé le 12 septembre 1676 à Aymeries (France)

x Aymeries 2/11/1661: Jacqueline Waltier (Wautier) +Aymeries 12/9/1676

Ils eurent pour enfants

a) Jacques 1662

b) Jean (Baptiste)* "voir ci-dessous" °né à Aymeries 7/03/1664 parrain-marraine : Jean Hauzy de Bachant , Jeanne Rau d' Aymeries

c) Marie-Philippe °Aymeries 29/01/1666

d) Nicolas °Aymeries 5/09/1668 +Pont sur Sambre 27/06/1707 Inhumé en l'église de Quartes
x Marie antoinette Larmoieu(x)(r) ° Sassegnies 1666 +Pont sur Sambre 1738

Ils étaient censiers de la Porquerie et furent inhumés avec leurs cinq enfants en l'église de Quartes

e) Jean Christophe °Aymeries 1671 x Barbe Pesteau (Potteau, Petiaux ?) Ils exploitèrent la ferme du Château à Cerfontaine.

f) Gaspard ° Aymeries 1674 +Hautmont 1723 x1708 Marie Lescaillier de la cense Wagnory à Hautmont.

***Jean (-Baptiste) de Haussy. Mayor d' HARGNIES**

° né à Aymeries 7-3-1664 + Décédé à Hargnies 16-7-1707, inhumé dans l'église

X marié à Hargnies 10-1-1694 . Barbe Dangreau (°Obies v. 1657, + Hargnies 13-3-1737, ..âgée d'environ 80 ans,,)

Ils eurent pour enfants:

1) Marie-Louise ° Hargnies 2-12-1694

2) Joseph-François °Hargnies 7-6-1696

3) **Jacques-Joseph**** voir dessous ° Hargnies 19-7-1697

Parrain-Marraine : Jacques de Gottignies et Marie Dangreau

+ Fontaine-l' Evêque (Hainaut, Belgique) 7-1-1767

4) Marie-Jeanne ° Hargnies 11-4-1699; *par.-mar.* : Jean Boutteau et Jeanne Moreau

5) Louis-Joseph ° Hargnies 23-4-1701; *par.-mar.* : Louis François Joseph Rasoir, seigneur de Campagne et d' Oizies, et Anne-Marie de Mortier. X Pont-sur-Sambre 25-11-1728 : Jeanne Finet

6) Adrien-Joseph Mayeur d' HARGNIES ° Hargnies 7-8-1703; *par.-mar.* : Adrien Boutteau et Marie Carlier X Marie-Marguerite Le Roy, de la cense du Mesnil à Aibes

7) Marie-Joseph ° Hargnies 21-11-1706; *par.-mar.* : seigneur Albert François et Marie Spinette

****Jacques-Joseph de Haussy Mayeur de Fontaine l' Eveque - *commerce drap et vin**

° Hargnies 17/07/1697 (Photo bas de page extrait acte de Naissance)+
7/01/1767

x 1724(*- **le 27 février 1724**- En première noce Anne Marie Wautier °
1699 + 1724

Un fils Jean Albert °/+ 25/0/1724

x en seconde noce 1725(***4 juin 1725**) Marie Valentine Génin)
*° **21 novembre 1699, Fontaine l' Evêque+ le 3 août 1775, Fontaine l' Evêque**

Adrien Joseph de Haussy Censier d' Oisies à Hargnies, frère du marié fut témoin.

Ils eurent pour enfants

- 1-Marie-jeanne Pétronille
- 2-Marie Valentine
- 3-Marie Françoise
- 4-Marie Valentine Narcisse
- 5-Marie Antoinette Joseph
- 6-Pétronille Valentin
- 7-Marie Joseph Narcisse
- 8-Marie Albertine Céline
- 9-Marie Joseph
- 10-Jacques Joseph ***
- 11-Augustin Joseph
- 12-Louis Célestin

***Jacques Joseph de Haussy (2ème du nom) **Bailli d' Anderlues-Député aux Etats du**

Hainaut

° 10/09/1739 Fontaine l' Evêque + 15/8/1797 inhumé le lendemain 29 Thermidor
an 5

x mons 1789 Ursule Louise Joseph Dewasemal °1753 + 1801)

Ils eurent pour enfants

- a)Valentine Albertine Marie Françoise Joseph
- b) Narcisse Françoise Marie Joseph Hyacinthe
- c)François Philippe Louis Hyacinte Joseph ****** Ci-dessous
- d) Ursule Pétronille Magdeleine Joseph Hyacinte

******FRANCOIS PHILIPPE DE HAUSSY**

Sénateur de Charleroi- Ministre de la justice-

Premier gouverneur de la Banque Nationale

° Mons 3/07/0789

Bruxelles 19/10/ 1869

Sur la localité d' Hargnies, la famille de Haussy et la cense d'Oizies

Hargnies est une petite localité de l' Avesnois, située entre l' axe Bavay- Maubeuge et la Sambre, en lisière de forêt de Mormal.

Vieux- Mesnil formait avec le hameau de Manissart et le village d' Hargnies une paroisse de la collation de l'abbaye Saint-Pierre d' Hautmont.

Par suite de cessions et donations, les possessions de l'abbaye d' Hautmont la rendent très puissante à Hargnies ou se trouve la ferme d' Hautmont, une des plus importantes dans le domaine bénédictin.

D'autre part, un document de 1451 indique que la dîme est due à la même abbaye sur un fief de 45 rasières appelé la maison d' Housies à Hargnies, que revendiquait aussi l'abbaye de Liessies .

Antoine Carlier, décédé à 80 ans, le 1er juillet 1696, fut "en son temps censier Dozies " ainsi que le renseigne sa pierre tombale placée maintenant sous le porche de l'actuelle église d' Hargnies. La même épitaphe nous apprend que son fils, Perpet Carlier, mayeur d' Hargnies, y est décédé le 1-8-1693. Les registres paroissiaux (A.D.N. Lille), d'autre part, renseignent que " le 14 mars 1737 a été inhumée dans l'église de cette paroisse Barbe Dangreau née à Obies veuve en 1re noce de Perpet Carlier et en 2ème de Jean de Haussy, âgée d'environ 80 ans décédée la veille, administrée des sacrements de la Ste Eglise ".

On comprend dès lors pourquoi l'exploitation de cette ferme passa dans la famille de Haussy : Barbe Dangreau, veuve du censier d' Oizies Perpet Carlier, a épousé Jean de Haussy en seconde noce au cours de l'année qui suivit le décès du premier époux. (En 1711, Marie Carlier -peut-être fille de Perpet -épousera à Hargnies Pierre Haussy, de La Longueville. -Vers 1750, lors de la conclusion d'un bail, Jean- Baptiste Carlier s'engage vis-à-vis des religieux de Hautmont à bâtir, à Hargnies, une ferme entière pour compléter la grange et les écuries (ferme Delcourte) qu'il avait déjà fait construire et alors qu'il y exploitait un marché d'environ 55 hectares en dix-huit parcelles . Ce qui semble bien confirmer le fait que la famille Carlier avait quitté la cense d' Oizies.)

Jean de Haussy tint en effet la cense d'Oizies; il signe le registre de capitation de 1699 pour Hargnies (A.D.N. Lille, C 6586) ; il décède mayeur d' Hargnies en 1707, dans sa quarante-quatrième année, et "ensépuulé" dans l'église paroissiale. Son épouse et ses enfants poursuivront l'activité.

Nous ne connaissons pas l'origine de cette appellation d' Oizies (Dozies, d' Housies, d' Ouzies et même, sur une carte postale illustrée, " de l' Oasis " !) ; nous avons pensé qu'il pouvait s'agir d'un fief de la puissante maison cambrésienne d' Oisy-Crèvecœur, mais sans en obtenir confirmation.

Nous savons toutefois que le seigneur de Campagne et d' Oizies, Louis Rasoir, fut parrain d'un des enfants du couple de Haussy-Dangreau; enfin, en 1749, un bail de la " cense et seigneurie d' Oisies les Hargnies " sera passé entre Adrien-Joseph de Haussy et Thérèse-Christine Traignies, veuve d' Adrien Lignol demeurant à Mauheurl:e (A.D.N. Lille. J 942-67). Elle portera ensuite le nom de ferme (du) Corbeau.

En 1723, Louis-Joseph et Marie-Jeanne sont commis par leur mère pour signer le contrat de mariage de leur frère Jacques avec Anne-Marie Wautier à Fontaine - l' Evêque; le futur marié y reçoit de sa mère en subside de mariage " 1000 écus d'argent au cours de France conquise tel qu'à Maubeuge ". Adrien-Joseph est témoin au second mariage du même frère Jacques-Joseph, à Fontaine-l' Evêque, en 1725.

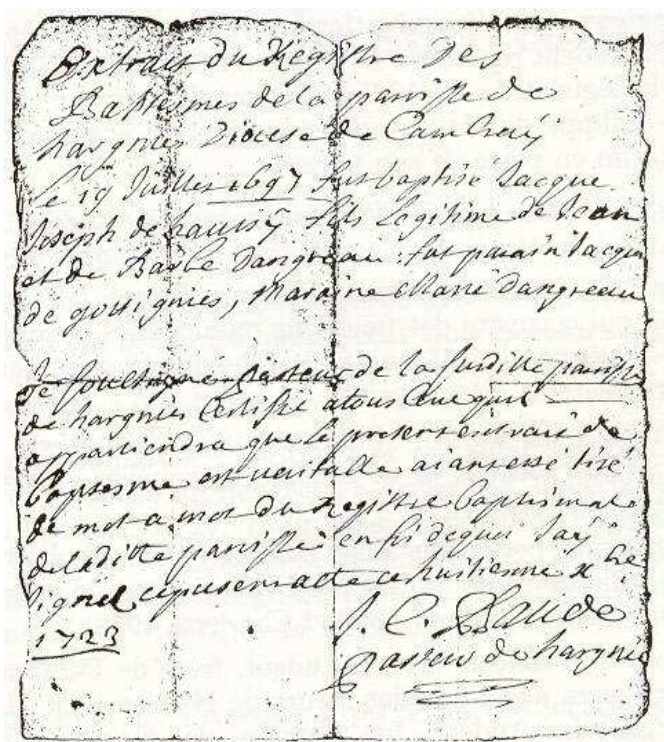
Le 6 avril 1730, par acte passé dans la chambre de la cense d' Ouzies devant Louis-Joseph le Compte et Jacques Maitre, échevins d' Hargnies, la veuve de Haussy constitue son fils Jacques-Joseph de Haussy, marchand à Fontaine-l' Evêque, procureur à charge de la représenter dans toutes ses affaires et notamment dans l'intention qu'elle a de remettre à son autre fils Adrien-Joseph, sa cense, ses biens meubles et immeubles. Cet acte sera joint le lendemain au contrat de mariage, passé à Maubeuge entre Adrien-Joseph de Haussy -assisté à l'acte par Pierre Haussy, de La Longueville, et Jacques- Joseph de Haussy, de Fontaine-l' Evêque -et Marie-

Marguerite Le Roy, de la cense du Mesnil au village d' Aybe -assistée de son beau- père et de sa "belle-mère" : Marie-Marguerite Le Roy (A.D.N. Lille, J 942-47).

En 1735, Adrien-Joseph de Haussy, à son tour mayeur d' Hargnies passe un acte d' arrentement à titre de son épouse. En 1749, il renouvellera le bail de la cense d' Oisies (A.D.N. lille).

Le 8 mars, 1769, la veuve de Jacques-Joseph de Haussy, de Fontaine-l' Evêque, note dans son journal, au sujet d' Adrien-Joseph " faisant partie tant pour lui que pour ses frères et sœurs " , qu'il lui doit 112 couronnes et demie de France et aussi " dudit cousin Dehaussy fermier de la cense Doisie à Argnies (France) " ; le 5 avril, elle renseigne: " livraison de galons pour son équipage au cousin Adrien Dehaussy Dargnies.

Jacques Joseph de Haussy (°1697 +1767) quittera Hargnies pour s'installer à Fontaine l' Evêque, s'y marier et reprendre le commerce de son cousin et beau père Jean François Wautier (° Aymeries 20/04/1666 + Fontaine l'E1733).



Acte de Naissance du 17/07/1697 de
Jacques-Joseph de Haussy



Pierre Tombale d' **Antoine Carlier**, décédé à 80 ans le 1er juillet 1696 et de son fils Perpete

(Notes de Monsieur André Goethals, Bruxelles)

En l'an de grâce 1438

En ce temps là on décrit la seigneurie d' Hoisies par ces quelques mots :

- une maison, tourelle, grange, marescauchies, gardin et hiretage nommé Oisies, emprès le dit lieu de Hargny ... avec le seignourie fonsière, tieres ahanables, prés, pastures, viviers, boskées, haies, dismes, terrages, services & droitures d'issues et entrées d'iretages, rentes d'argent, d'avaine, de cappons et dépouilles, appendances & apertenances à le dite maison.

Le fief appartenait à Rolans Daubies ou d'Aubies qui occupait les lieux et le tenait à cause de Demoiselle Berte Desquarmaing (sans doute d' Escarmaing), sa très légitime épouse, fille de feu Messire Brockart d' Esquarmaing, chevalier.

Rolans d' Aubies ne l'a toutefois pas conservé puisqu'il le vendait "bien et loyalement, parmi certain et juste prix dont il se tint et est tenu pour solz comptens et bien payé" à Jehan Losedinne, demeurant au Quesnoy . . .

- Le 28 juillet 1550, c'est Claire de Masnuy, veuve de Ferry du Buisson, qui en fit le Relief (hommage au

suzerain) comme bail de *Jean du Buisson*, son fils 'maisné' .

- Le 31 mars 1559, *Jean du Buisson*, sans doute arrivé à l'âge adulte, en fait le *Relief* à son tour.

- Sa fille, *Hélène du Buisson*, épouse en 1590 *Jean Dedessuslemoustier*, fils de Charles et d'Anne de Hauchin

- Le fief d'Oisies passe donc dans la famille *Dedessuslemoustier* et fera ainsi partie de l'héritage de *Ladislas*), fils des précédents.

- Le 8 août 1650, le procureur de Ladislas *Dedessuslemoustier*, seigneur de la Motte, fait le rapport d'Oisies au profit de son testament

- Le 5 février 1661, on trouve trace de la vente de la maison de cense d' Oisies, avec bois, prés, pâtures, terres labourables et toutes autres choses en dépendant.



Enfants du couple **DE HAUSSY Adrien Joseph** (censier d' Oisies) décédé le 04/05/1760 à Hargnies (à l'âge de 57ans) inhumé dans l'église), et de **LEROY Marie Marguerite** (native d' Aibes) décédée à Hargnies 21/11/1768 à l'âge de 62 ans environ .

tous nés à Hargnies

1)Baptême le 11/03/1737 de Marie Anne Thérèse Joseph (née la veille)

Par: Sr MICHEL Jacques Joseph (curé de Saulzoir)- Mar: LIGNOL Marie Anne Cicircule Xavier de Maubeuge.

Mariage (dispense de 2^{ème} et 3^{ème} degré de consanguinité) à Hargnies le 07/10/1766 de ANSEAU Ignace Marcel , fermier de la paroisse d' Hautmont, fils de Joseph et de DEHAUSSY Jeanne avec DE HAUSSY Marie Anne Thérèse Joseph, fille d' Adrien Joseph, fermier à Oisies.

Témoins : ANSEAU Albert, frère de l'époux, DEHAUSSY Adrien Gérard Joseph, frère de l'épouse, fermier à Oisies, DURANT Jacques Joseph, FOURNIER Jean Baptiste.

Acte rédigé par DEHAUSSY J.B.J, curé de Saint Hilaire.

2) Baptême le 27/12/1738 Marie Albertine Joseph (née la veille)

Par: DE HAUSSY Jacques Benoît,de Pont sur Sambre, Mar : DE HAUSSY Barbe Joseph de Hargnies.

3)Baptême le 17/02/1741 Marie Joseph Alexandrine,

Par : LAURENT Adrien, mayeur de Vieux Mesnil Mar : MOUSTIER Philipine Françoise de Solre le Château.

Mariage à Hargnies le 07/10/ 1776 de DURANT Philippe, de Quartes (Pont sur Sambre) fils de monsieur DURANT Jean Joseph, notaire à Dourlers et de DEFISSIAU Jeanne Thérèse (décédée) avec DE HAUSSY Marie Joseph Alexandrine (de la paroisse de Berlaymont).

Témoins : Sieur DURANT Jacques Joseph, FOURNIER Jean Baptiste, ANSEAU Albert Joseh, DEHAUSSY Adrien Joseph, frère de l'épouse.

Acte rédigé par **DEHAUSSY J.B.J, curé de Saint Hilaire, frère de l'épouse.**

4) Baptême le le 14/06/1743 **Jean Baptiste Joseph** né ce jour

Par : DE HAUSSY Alexandre de la paroisse de Pont Mar : BOTIAU Martine d' Hargnies.

5) Baptême le 25/08/1745 Marie angélique Joseph , née la veille,

Par : CARLIER jean Baptiste, fermier des Mrs d' Hautmont , jeune homme d' Hargnies. Mar : LEJUSTE Angélique Joseph, jeune fille d' Hautmont
décédée le 08/07/1760 à Hargnies à l'âge de 15ans.

6) Baptême le 07/12/1748 Marie Marguerite Joseph , née ce jour,

Par : LAISNE Pier de Hargnies Mar : DE HAUSSY Marie Barbe Joseph de Gommeignies.

7) Baptême le 11/03/1753 Marie Louise Victoire Joseph (née la veille)

Par : DE HAUSSY Adrien Gérard. Mar : DE HAUSSY Marie Anne de cette paroisse.

Mariage (dispense de 3^{ème} et 4^{ème} degré de consanguinité) à Hargnies le 12/06/1787 de MABILLE François Joseph Isidore (28ans) , fermier de la cense Delfosse, paroisse de Quartes (Pont sur Sambre) fils de Jean François (décédé) et de FOVIAUX Marie Joseph avec DEHAUSSY Marie Louise Victoire Joseph (34ans environ) fille de Adrien Joseph (décédé) et de Leroy Marie Marguerite (décédée).

Témoins : DEHAUSSY Adrien Gérard, DEHAUSSY François Joseph, fermiers d' Oisies, frères de l'épouse, Révérend Père Mabilie , cordelier gardien au couvent d'Auxerre, MABILLE Paschal Joseph , fermier à Mecquignies, , tous deux frères de l'époux.

Acte rédigé par DEHAUSSY J.B.J curé.

Nota : Deux sœurs mariées le même jour : (Marie Joseph Alexandrine et Marie Anne Thérèse Joseph) avec les mêmes témoins, le curé un frère des épouses **DEHAUSSY J.B.J**, (le seul mâle recensé de la fratrie) **c'est donc la fin des DE HAUSSY à Hargnies.**

Reste donc DE HAUSSY ADRIEN Gérard et DE HAUSSY François Joseph, frères des enfants ci dessus nés probablement avant 1737. Pas de traces sur Hargnies après , mais il y a des lacunes dans les registres.



HARGNIES : Le Fief d' Oisies (Réf: Le Grand Hautmont).

Les possessions les plus anciennes de Saint Pierre d' Hautmont à Hargnies remontent à la fin du XIIème siècle, sous l'abbatit de Clarembaud.

En 1166, Almorik (ou encore Amalricq), seigneur d' Hargnies, cède ses biens dans le village à l'abbaye d' Hautmont. Il s'agit d'un bien noble et le donateur entouré de sa famille en investit l'abbé Clarembaut. Cette cérémonie féodale se déroule à Mons, à la cour du comte du Hainaut, en présence du Comte Bauduin IV, de l'évêque de Cambrai ainsi que du clergé et du peuple. Bauduin IV et l'évêque Nicolas confirment immédiatement la donation en délivrant chacun une charte à l'abbé Clarembaud et aux religieux d' Hautmont.

En 1178, C'est dame Maisende (Maisendis), femme noble surnommée Comtesse, qui offre ses biens situés à Hargnies au monastère d' Hautmont. Cette donation est importante, elle comprend un alleu et tout ce que dame Maisende possède dans la paroisse de Hargnies en champs, bois, eaux, pâtures, rente et hôtes . Cette donation est faite avec l'accord de Hugon et Robert, ses deux fils et de Hauwide, sa fille, quand à Walter son

quatrième enfant qui a quitté le pays, ses biens sont réservés jusqu'à son retour soit le quart de la donation de sa mère qu'il pourra récupérer s'il le désire. Robert du Quesnoy, frère de Maisende est également consentant. Quand à Bauduin IV, comte du Hainaut, qui ratifie la donation, il se réserve une portion du bois pour la défense du pays ; un tel secteur est appelé une " haie "

En 1202, c'est un nommé Baudouin de Saint-Rémy qui abandonne la dîme du lieu ainsi que celle de Saint-Rémy Chaussée au profit du monastère.

A la fin du XIV^{ème} siècle, la ferme d' Hautmont est une des plus importantes de tout le domaine des bénédictins. En 1461, la dîme est due à Saint Pierre d' Hautmont sur un fief de 45 rasières appelé la maison d' Housies à Hargnies que revendiquait également l'abbaye de Liessies. Sous Dom Gaspard Hanot, la municipalité et les manants de Hargnies permettent aux religieux d' Hautmont d'enclorre plusieurs prés en y plantant des haies vives, renonçant ainsi à leurs droits communaux sur ces terres moyennant 100 livres.

(Notes de Monsieur André Goethals, Bruxelles)

En l'an de grâce 1438

En ce temps là on décrit la seigneurie d' Hoisies par ces quelques mots :

- une maison, tourelle, grange, marescauchies, jardin et hiretage nommé Oisies, emprès le dit lieu de Hargny ... avec le seignourie fonsière, tieres ahanables, prés, pastures, viviers, boskées, haies, dismes, terrages, services & droitures d'issues et entrées d'iretages, rentes d'argent, d'avaine, de cappons et dépouilles, appendances & appertenances à le dite maison.

Le fief appartenait à Rolans Daubies ou d' Aubies qui occupait les lieux et le tenait à cause de Demoiselle Berte Desquarmaing (sans doute d'Escarmaing), sa très légitime épouse, fille de feu Messire Brockart d' Esquarmaing, chevalier.

Rolans d' Aubies ne l'a toutefois pas conservé puisqu'il le vendait "*bien et loyalement, parmy certain et juste prix dont il se tint et est tenu pour solz comptens et bien payé*" à Jehan Losedinne, demeurant au Quesnoy

- Le 28 juillet 1550, c'est *Claire de Masnuy*, veuve de *Ferry du Buisson*, qui en fit le *Relief* (hommage au suzerain) comme bail de *Jean du Buisson*, son fils '*maisné*' .

- Le 31 mars 1559, *Jean du Buisson*, sans doute arrivé à l'âge adulte, en fait le *Relief* à son tour.

- Sa fille, *Hélène du Buisson*, épouse en 1590 *Jean Dedessuslemoustier*, fils de Charles et d'Anne de Hauchin .

- Le fief d'Oisies passe donc dans la famille *Dedessuslemoustier* et fera ainsi partie de l'héritage de *Ladislas*), fils des précédents.

Le 8 août 1650, le procureur de Ladislav *Dedessuslemoustier*, seigneur de la Motte, fait le rapport d'Oisies au profit de son testament .

Le 5 février 1661, on trouve trace de la vente de la maison de cense d' Oisies, avec bois, prés, pâtures, terres labourables et toutes autres choses en dépendant .

(Réf: Le Grand Hautmont)

Au milieu du XVIII^{ème} siècle, les religieux d'Hautmont concluent un bail emphytéotique de 99 ans avec Jean Baptiste Carlier censier d' Hoisies. Ce Bail porte sur 3 rasières de pâture appelée la " pâture de la Court ", et Jean Baptiste Carlier s'engage à bâtir une ferme pour compléter la grange et les écuries existantes, {aujourd'hui ferme Delcourte située en retrait par rapport au coeur du village construite en briques avec soubassement en moellons de grès. Les portes sont basses soulignées par un chaînage de pierre et de clés saillantes

dont une porte l'inscription : Jean B Carlier H Sculfort} 1759.(ref : Base Mérimée).

Jean Baptiste Carlier exploite 55 hectares en 18 parcelles dont une sole et une pièce de près de 10 hectares, pour cette exploitation, il rend 712 livres à l'abbaye.

A partir de 1771, le curé de Hargnies, Brasseur, prend une dîme d'une gerbe et le fermier livre au grainetier du monastère 2 muids de verveux au lieu de 2 muids de froment .

A la veille de la révolution, le même fermier rend 1018 livres à la grosse recette de Saint Pierre d' Hautmont (marché et dîme). L'abbaye possède toujours à cette époque, un fief ample consistant en 2 rasières de terres labourables appartenant à M. de Beauvois, seigneur de la tour.

Ces différentes donations rendent les religieux d' Hautmont tout-puissants à Hargnies .Ils y avaient une partie du terrage et la mouvance d'un grand nombre de biens. Un acte d'amortissement du XVIème siècle souscrit par les religieux en faveur des légataires du vénérable Gyppus, doyen des chanoines de Maubeuge touche des terres sises à Hargnies qui faisaient partie de sa succession, amortissement qui fut accordé à charge d'une rente de deux rasières et de deux chapons.

La commune de Hargnies était une succursale de la paroisse de Vieux Mesnil et était du décanat et de la prévôté de Bavay. Les habitants y avaient l'usage des bois et des forêts du territoire, en vertu d'un droit qui leur avait été concédé en 1314 par Jean de Los, sire d' Agimont et de Wallehain et Mahaut, son épouse.

-**Alleu** : terre possédée en propriété complète

-**Fief** : terres concédées par un seigneur à un vassal,

-La **rasière** ou mencaudée : c'est la quantité de terre pouvant être ensemencée avec le grain contenu dans une rasière, soit environ de 35 à 45 ares (Rasière : mesure de capacité d'environ 50 litres)

-Le bail **emphytéotique** est un bail de très longue durée qui présente les caractéristiques suivantes : La durée du bail est de 18 ans au moins et de 99 ans au plus

-La **dîme** — du latin decima, dixième — était, sous l' Ancien Régime en France, un impôt collecté en faveur de l' Église catholique et servant à l'entretien des ministres du culte.

-La **sole** est une pièce de terre soumise à l'assolement.

A.FREMY.



Beugnies.

Anciens noms : Buignies, Buégnies, Beugnie, Beugnies-Potterie

Le nom pourrait, sans avoir une origine latine, être une romanisation d'un nom germanique comme Bu-ningen.

Ce village est très ancien, il est mentionné dans un acte de 1105 par lequel l'évêque de Cambrai le donne à l'abbaye de Liessies.

En 1881, il y avait 4 poteries, 2 briquetteries, une clouterie.



L'église Saint Martin date de 1879.

L'ancienne semblait remonter à une époque antérieure au 12^e siècle.

Avant 1866, Beugnies était annexé à la paroisse de Sars Poteries.

Le bois de la Taquennerie est le prolongement de la Haie d'Avesnes. Son nom vient de taxonarium : le trou du blaireau.

Le 1-9-1944, les résistants d'Avesnes s'y étaient retranchés. Certains furent pris et fusillés. Il y a une inscription commémorative à l'entrée du bois, du côté de Beugnies.



Morts pour la France

1914-1918

BARTEZ Florian
BRISSON Albert
FONTENELLE Fernand
FOURNIER Emile
GERARD Emile
GILLION Emile
GRESILLON Arsène
JOUNIEAUX Fernand
LASSELIN Emile
LEGAT Emile
LIENARD Augustin
MALTER Alphonse
MALTER Zéphir
MARTIN Augustin
NOIREAUX André
PAULY Paul

Victimes civiles

CHANOINE Paul
GULIS Ferdinand
OUAIRIERE Camille
GILLION Vital

1939-1945

HERMAN Jean
CYR Fernand
BAILLE Simone
BAIRE Lucien
LAGNEAU André
DESQUESNE Simon
RAMETTE Micheline
BAIRE Jeannot
TOUSSAINT Anatole

BEAUGENDRE Serge, mort en Indochine
BOLVIN Guy, mort en Algérie

Daniel BLONDEL et Colette FRANCOIS

Un verrier apatride.

A Berlaimont, tout le monde connaît Paulette. Paulette du Godelot. Ou Paulette « qui fait coucou », elle imite à merveille le chant du coucou, même Monsieur le Maire y a eu droit lors de sa ré - élection.

On connaît moins son grand-père le verrier apatride, et elle avait envie d'en parler. A Monsieur Decavel d'abord, aux journaux locaux ensuite. Je suis allée la voir, et elle en a profité pour faire rectifier les petites erreurs qui se glissent toujours dans un article. Un document à quatre mains, donc.

Antoine RÖDIG est né le 7-5-1886 à Munchlof ou Munchof, dans les Sudètes, en Bohême. A sa naissance, il est autrichien.

Le nom de jeune fille de la mère est, phonétiquement, GREFF.

C'est son oncle maternel, verrier à Munchlof, qui lui apprend le métier de verrier après le décès du père.

Après le décès de sa soeur, il part en Angleterre où il se trouve en 1904. Cette date est portée au dos d'une photo prise alors qu'il travaillait dans une verrerie à Northwoolich. Selon le code postal actuel de la commune, c'est dans l'Essex.

A droite, Antoine, avec la moue un peu boudeuse qui ne le quittera jamais .

Il est à Jumet avant 1914. Comme il est souffleur de bouteilles, il travaille probablement déjà à la verrerie Bennert et Bivort.

En 1918, son pays de naissance est divisé. La Bohême est désormais tchèque.

Il n'a pas de papiers qui justifient de sa nationalité, il ne peut pas se marier. Il se met donc en ménage avec Adelina GILLES, mère de Mariette née en 1905.

Quand la guerre éclate, il est considéré comme déserteur par les Allemands, arrêté par les Belges, ramené en Allemagne, envoyé sur le front russe, fait prisonnier et envoyé en Sibérie pendant 6 ans. Il n'a su qu'en 1919 que la guerre était terminée.

Par hasard ! : il recevait des colis de la Croix Rouge, il a lu les journaux qui servaient d'emballage au contenu, c'est ainsi qu'il a appris.

Libéré ? Evadé ?

Evadé plutôt, il est facile de l'imaginer. Avec un compagnon, ils traversent la Russie à pieds, se cachant le jour, marchant la nuit. Arrivés à la frontière allemande, ils montent dans le premier train rencontré. Antoine se cache derrière la porte des toilettes du train, mais sans la refermer. Quelqu'un la ferme sans regarder à l'intérieur, le train démarre, il est enfin libre !

Il retourne à Jumet. Quand il frappe à la porte d'Adelina, Mariette le reconnaît de suite et l'appelle papa. Il épouse enfin Adelina, et reconnaît Mariette. Il travaille à la verrerie Bennert et Bivort, il souffle des bouteilles et des bonbonnes



En 1929, Mariette épouse Paulus NICAISE, et le couple s'installe à l'auberge du Chat Perché Valenciennes. Paulette est née en 1932 à Valenciennes.

Antoine est toujours en Belgique, mais présent au baptême de sa petite-fille.

De gauche à droite : Paul NICAISE, Paulus NICAISE, Antoine RÖDIG
Mme NICAISE, Mariette RÖDIG, Adelina GILLES
Et Paulette .

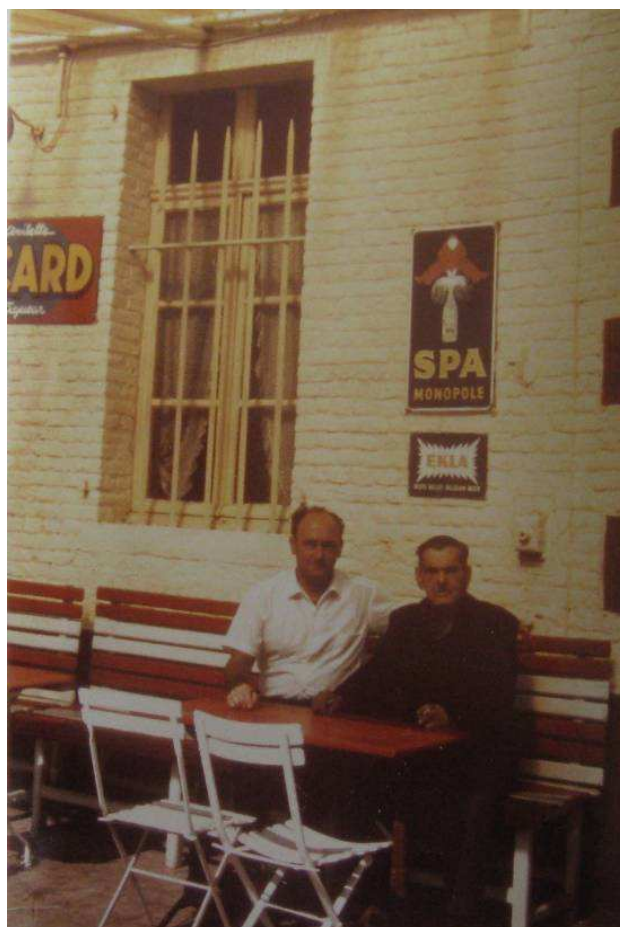


Deuxième Guerre mondiale. Son pays a encore « bougé », cette fois, il est considéré comme un allemand des Sudètes.

Comme il parle plusieurs langues (allemand, russe, anglais, français et un dialecte de Bohême), les Allemands le réquisitionnent comme interprète, affecté à la surveillance du personnel dans les châteaux occupés par les officiers allemands. Les Belges le considèrent comme un "collabo".

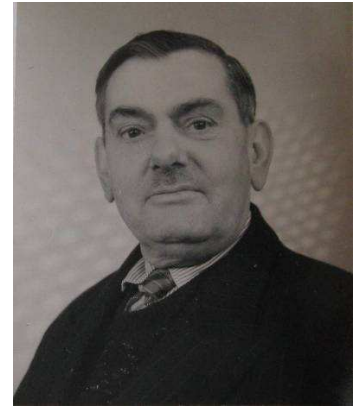
Lors de son procès, on s'aperçoit que si Antoine collaborait avec quelqu'un, ce n'était pas avec les Allemands, mais avec le personnel qu'il était chargé de surveiller. Les témoignages affluent en sa faveur de la part de ces derniers. Combien ont échappé à la punition parce qu'il les avait notés présents, par exemple.

Après la guerre, le 19-1-1950, il s'installe en France près de sa famille qui a emménagé le 12 à l'auberge du Godelot, en pleine forêt de Mormal. Il travaille avec eux au restaurant.



Il est en âge de prendre sa retraite. Seulement voilà, il n'y a pas droit. Autrichien à sa naissance, tchèque ensuite, puis allemand. Il a travaillé presque toute sa vie en Belgique. Il n'a rien pour justifier de l'une ou l'autre nationalité. Et les pays se renvoient la balle pour savoir qui aurait dû payer ses cotisations de retraite...

C'est seulement en 1966 que l'ambassade d'Allemagne à Lille accepte de lui délivrer un titre de séjour avec nationalité allemande, sur l'insistance de Paulette et avec l'aide du docteur Christian DECAVEL, alors Maire de Berlaimont.



Il décède en 1967 à l'hôpital, probablement la clinique de Berlaimont. Ramené au Godelot où il habitait avec sa famille il est enterré à Berlaimont où sa fille Mariette l'a rejoint, puis Daniel DESMARESCAUX, l'époux de Paulette.

Une vie bien remplie, mais une vie pas si ordinaire.

Allez, Paulette, un petit « coucou » pour ton grand-père !.....

Paulette DESMARESCAUX née NICAISE et Colette FRANCOIS

L'ordre du Bouzouc.

Un Ordre : répond à la définition du Littré : « *Compagnie dont les membres s'engagent à respecter certaines règles de vie qu'ils se fixent eux-mêmes* »

Historique :

« **L'Ordre du Bouzouc** » fut institué en l'an 2000 lors du premier chapitre en l'Hôtel de Ville de Berlaimont : sept premiers membres furent intronisés.



photo Timothy RABIN

Au cours des chapitres ultérieurs, dix autres membres furent intronisés (dont l'un à titre posthume) en 2001, 2002 et 2005.

Puis, deux autres membres en 2006, ont reçu la médaille pour service exceptionnel rendu : ils ont le titre de « Membre d' Honneur ».

Ce qu'il n'est pas :

- une coterie relationnelle d'amitiés interindividuelles.
- un clan de politiciens secrets.
- un syndicat de revendications financières.
- un groupement promotionnel à visées commerciales.

Ce qu'il est :

Tout simplement une confrérie dans toute l'acceptation originelle du terme, répondant au sens étymologique : « frère avec ».

Chacune et chacun de ses membres s'engage à fraterniser pour maintenir, perpétuer et développer si possible une tradition vieille de plusieurs siècles, propre à nos provinces des Pays Bas, Flandre et Hainaut.

La manifestation publique de cette tradition consiste à sortir, en général une fois l'an en cortège, dans les rues de nos bourgades, un géant ou un animal mythique, qu'il soit horizontal ou vertical. L'histoire très souvent associée avec plus ou moins de vérité objective invite ainsi les femmes et les hommes à commémorer des faits et gestes remarquables.

Engagement :

L'Ordre du Bouzouc n'organise pas le cortège annuel.

L'organisation du cortège relève de la compétence du Comité Gilles de Chin dont les membres les plus anciens, actifs ou retraités de ce comité, forment l'ossature de l'Ordre du Bouzouc, celui-ci étant une cellule d'appui moral du Comité Gilles de Chin.

Intronisation :

Au cours d'un chapitre, chaque nouveau membre s'engage à :

- trouver l'amitié
- semer la gaieté
- répandre le bonheur

Ces trois vœux forment la devise de l'Ordre. En cherchant ainsi à cultiver fraternité et amitié, ils manifestent leur ferme intention de perpétuer le geste de Gilles de Chin.

Le vieux symbole de la lutte et de la victoire du Bien sur le Mal est ainsi entretenu.

Il fait moralement partie du patrimoine mondial car toutes les civilisations, toutes les nations, toutes les religions ont toujours, de par le monde, cultivé ce symbole.

Il permet :

- à l'ombre de laisser place à la lumière
- à la nuit de s'effacer devant le jour
- à l'hiver de s'évanouir devant l'arrivée du printemps.

L'Ordre souhaite à son Bouzouc bonne et longue vie

..... *et santé bonne !*¹

1. Cette expression a pour origine un des membres de la confrérie, d'origine polonaise, qui le disait toujours de cette manière.



BOUZOUC :

L'origine et la signification du mot : « BOUZOUC », demeurent dans le domaine de l'incertitude.

Un premier dragon, créé en 1924, ne portait pas de nom.



photo Victor DELATTRE, dit Totor

En 1948, on appela BOUZOUC, un dragon de Berlaimont qui mesurait près de 15m de long et plus de 4m de hauteur.

Ce dragon sort une fois l'an, chaque troisième dimanche de mai, en cortège dans les rues de la ville. Il rappelle la geste de Gilles de Chin, seigneur de Berlaimont au 12^e siècle, dont l'histoire et la légende confondues lui attribuent une victoire contre une bête maléfique.

En 2000, lors de sa dernière sortie du siècle, il est accompagné de son rejeton de 6,50 mètres de long, baptisé « Bouzouky » le jour même. Ce dernier est totalement étranger à l'Histoire et à La Légende.

En 2001, pour sa première sortie du nouveau millénaire, il est accompagné pour la première fois de Gilles de Chin, un géant de 4,55 mètres de haut ².



Christian DECAVEL

2. Toute cette famille de géants est la propriété de la famille Debionne. Le premier Bouzouc a été construit par Louis et Henri Debionne, les suivants par Henri.

La Florentine et les bombardements de 1944.



Le CHGB a été invité par le Collectif Mémoire de la Florentine, à Leval, à assister à une conférence – débat sur le bombardement des cités cheminotes (Aulnoye, Bachant, Leval) les 25 mars et 11 avril 1944, présentée par l'historien Pierre OUTTERYCK.

Le but de ces bombardements par les Alliés était de détruire le nœud ferroviaire d'Aulnoye, largement employé par les forces allemandes.

Un premier bombardement le 5 mars a fait 5 morts dans l'atelier du dépôt.

Le 25 mars, de 21 h 44 à 22 h 19, 800 tonnes de bombes sont déversées en deux vagues successives sur Aulnoye et les communes environnantes par 192 avions anglais. Même chose le 11 avril. Au total, plus de 200 morts.

Un CD enregistré à partir des témoignages de personnes qui ont vécu ces événements a été diffusé. Il sera mis en vente par le Collectif.

Une chose émouvante : juste devant nous, un vieux monsieur parlait en même temps que le CD, il n'avait pas réalisé qu'il s'agissait de ses propres paroles...

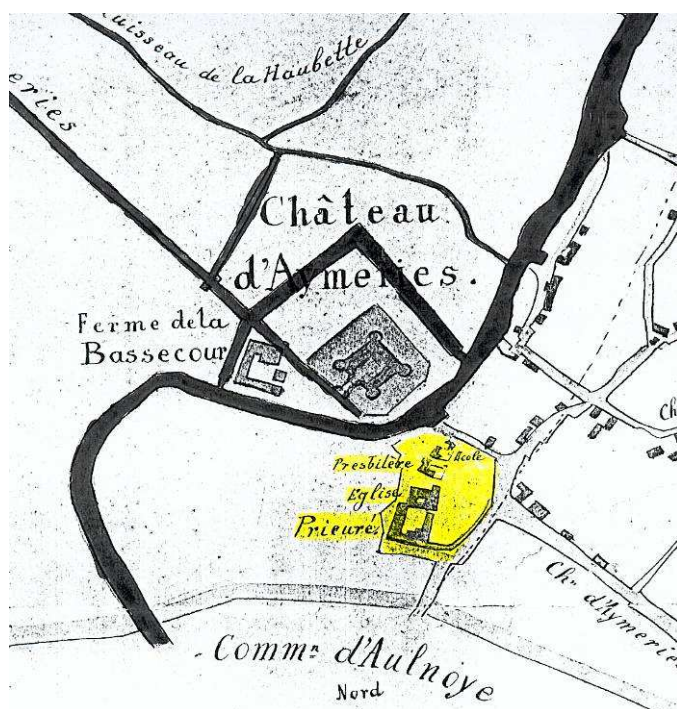
La Florentine, comme on l'appelle, anciennement poste d'aiguillage, dépôt et atelier des locomotives, est l'une des deux seules tours de ce nom existant encore avec celle de Buire, près d'Hirson.

Elle a été construite en 1922 par Gustave UMBDENSTOCK (architecte) et Raoul DAUTRY (ingénieur).

Désaffectée au début des années 90, elle a été classée aux Monuments Historiques en 1999, et réhabilitée depuis. Elle est normalement ouverte au public lors des journées du patrimoine.

Daniel BLONDEL et Colette FRANÇOIS

Le CHG B visite Aymeries.



Le Cercle Historique et Généalogique de Berlaimont a organisé une visite commentée du site historique d' Aymeries, le dimanche 29 juin 2008, de 15h à 18h.

Le premier succès revient au temps ensoleillé qui a permis de profiter du cadre verdoyant dans lequel s'inscrivent les témoignages des siècles passés : un ancien Prieuré Bénédictin du XI^{ème} siècle, une église du XVIII^{ème}, une motte féodale classée aux Monuments Historiques et une Ferme de la Basse – Cour, le tout baigné par la jolie rivière Sambre...

Le public était présent : membres actifs du Cercle, son Président d' Honneur, Christian Decavel, sa Présidente, Colette Rabin-François, et aussi un bel ensemble de personnes curieuses d' histoire locale.

Rendez-vous était donné en l'église d' Aymeries, reconstruite en 1764, après de multiples destructions, avec des éléments d'une église prieurale aujourd'hui disparue. Au seuil, une pierre gravée rappelle le souvenir de l'un des plus puissants propriétaires du château, Grand Bailli du Hainaut, Chambellan du Duc de Bourgogne Charles le Téméraire, pourfendeur du « bastard de Berlaimont ». Le temps n'a pas épargné les inscriptions mais l' Histoire a retenu que Antoine Rollin est mort en 1497. La pierre est inscrite aux Monuments Historiques.

Le chœur de l'église garde les pierres tombales de quelques prieurs dont celle du « moine-reconstructeur » du prieuré, Dom Arnould Becquet, mort en 1704.

Comme le montrent les albums De Croÿ, cette église était adossée au Prieuré construit par les moines de l'abbaye d' Anchin à partir de 1088, date de la généreuse donation de Ermengarde de Mons, veuve du seigneur Gossuin.

Les restes du prieuré, détruit en 1543 puis en 1658 dans les terribles guerres de Hainaut, mais toujours reconstruit ont encore fière allure. Les bâtiments ont heureusement été rachetés en 1789 par le censier Pierre-Joseph Evrard et ainsi sauvés de la destruction. La tombe de ce dernier est visible dans le mur nord de l'église.

Poursuivant la visite, on traverse le pont d' Aymeries.

La vue en surplomb permet de voir les douves de l'ancien château, qui fut en son temps un puissant ouvrage défensif, détruit en même temps que le prieuré. Sur ses ruines, Pierre Bady ,dit « Bady d' Aymeries », architecte des bâtiments du Roi Louis XIV, à qui l'on doit les fortifications de Maubeuge et les écluses de la Sambre, fit élever une somptueuse résidence.

Il ne reste rien de ce château, rasé à la Révolution. Cependant le site est classé aux Monuments Historiques depuis 1988 comme « motte féodale du 12ème/13ème siècle »

A partir du pont, on découvre la vaste étendue des « Prairies Humides », qui fut à partir de 1727, le terrain d'exercice des régiments du roi Louis XV, sous le nom de « Camps Militaires d' Aymeries ».

Les descendants de Pierre Bady reçurent en leur demeure les Hauts Responsables de ces camps : le Prince de Montmorency et le Prince de Rohan-Soubise.

De la motte féodale, il reste donc la très belle « Ferme de la Basse Cour » qui abrite actuellement un centre équestre. Les travaux de réfection des toitures mettent en valeur l'impressionnante « grange de la dîme ».

La vente de la propriété, en même temps que ses terres en 1792 comme biens nationaux, l'a sauvée de la destruction.

Voilà donc pour le Sujet...

Pour ce qui concerne l'orateur, le Journal « La Voix du Nord » du lundi 7 juillet 2008 le gratifiait d'un bon article et d'une photo...en titrant : « Gérald Collet livre les secrets du site historique d' Aymeries ».

Comme la Littérature, la Musique, la Danse, ou le Théâtre, l' Histoire devient un « Art » lorsqu'il est temps de quitter l' anonymat de la coulisse et entrer en scène. Passée la très agréable solitude des recherches, il faut alors oser....c'est à dire écrire, publier, paraître...

Un exercice de communication qui n'est pas toujours évident...

Mais avec une solide organisation, un joyeux soleil, un public aussi sympathique qu' intéressé, trois heures d'échanges pour trois années de recherches (*)...l'expérience était à vivre.

Gérald COLLET

* « **Aymeries, un site historique** » - Hors série dans la collection « HISTOIRE EN SAMBRE -AVESNOIS » - Edité par le CHGB – 22, rue Wibaille Dupont – 59145 Berlaimont - Prix : 20 € (frais d'envoi compris) – tirage limité.

Quand notre histoire locale rejoint la grande à La Bataille de Wattignies.



Lazare Carnot à la Bataille de Wattignies peinture de Moreau de Tours

Nous venons de célébrer le 14 Juillet mais connaissons-nous ces batailles qui firent la France actuelle?... Notre malheureuse région de Marche frontalière en connut beaucoup ; du temps où elle n'était pas Française et aussi après.

Parlons aujourd'hui de l'une de ces batailles, peut-être pas la plus glorieuse mais l'une de celles où se joua certainement le sort de la Révolution Française.



Vue du Bocage Avesnois

La bataille de Wattignies met aux prises pendant deux jours ([15 et 16 octobre 1793](#)) les armées révolutionnaires françaises commandées par [Jean-Baptiste Jourdan](#) et [Lazare Carnot](#) et les troupes autrichiennes dirigées par le prince [Frédéric de Saxe-Cobourg](#) près du village de Wattignies, de nos jours [Wattignies-la-Victoire](#) .

Le [14 octobre](#) ont lieu les premières escarmouches entre les deux armées mais sans conséquences. Lazare Carnot, connu également sous le nom de « l'organisateur de la victoire », représentant du tout-puissant [Comité de Salut Public](#) , reconnaît les positions ennemies en compagnie de Jourdan. Deux stratégies opposées se dessinent alors : Jourdan suggère de fixer le centre de l'armée autrichienne et d'attaquer avec les ailes, ce qu'il pouvait se permettre au vu de sa supériorité numérique ; Carnot, quant à lui, préconise une attaque frontale, somme toute assez classique. Finalement, le politique primant le militaire en France à cette époque, c'est la stratégie de Carnot, plus brute, qui est retenue.



Lazare CARNOT



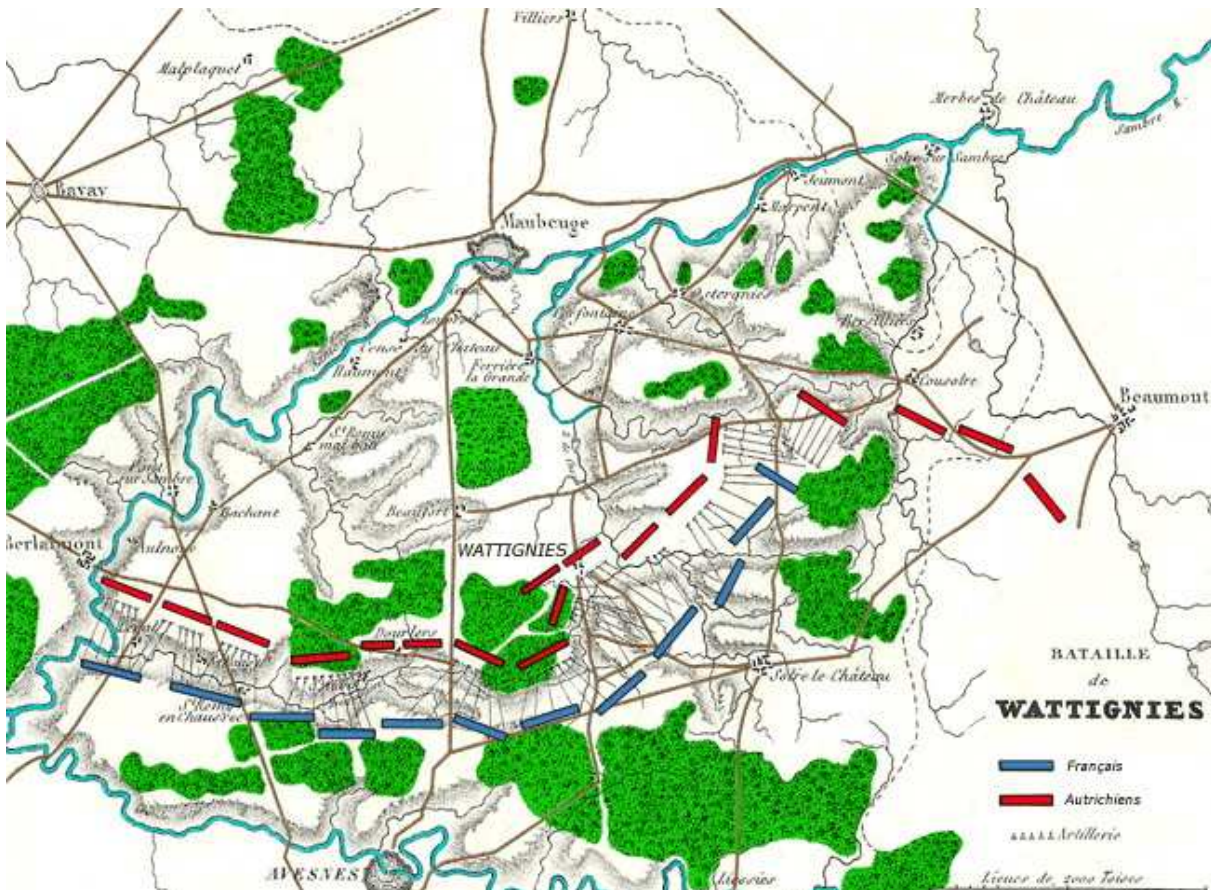
Jean-Baptiste JOURDAN

La bataille qui va durer deux jours, s'étendra sur un front de 20 kilomètres et prendra la forme d'une bataille parallèle, les deux armées se faisant face, comme précédemment aux batailles de [Jemappes](#) et de [Neerwinden](#) ou plus tard à la bataille de [Fleurus](#).

Le 15 Octobre, les Français lancent l'assaut contre les positions autrichiennes mais sans succès probant. Le lendemain, sous les ordres du jeune général Florent Duquesnoy, un effort de l'aile droite française porté contre l'aile gauche autrichienne permet finalement aux troupes révolutionnaires de remporter la victoire et de contraindre le prince de Saxe-Cobourg à se replier. Ses propres canons ont été pris au village de Wattignies et sont retournés contre lui par les français de Duquesnoy. Il est pris en tenaille entre le Sud tenu par Jourdan, l'Est tenu par Duquesnoy et le Nord tenu par la place forte de Maubeuge.

L'inertie de la garnison de Maubeuge fut sévèrement reprochée à son commandant car une sortie aurait

permis d'écraser les troupes de Cobourg. Il est à remarquer que l'issue de cette bataille était perçue comme très incertaine à Paris au point de précipiter l'exécution de la reine Marie Antoinette ce même [16 octobre 1793](#).



Carte de Cassini de la Bataille de Wattignies

Le succès français pour certains est peu glorieux puisqu'il fallu tout de même deux jours à 45 000 Français pour défaire 23 000 Anglo-autrichiens. Cependant, les hommes de Cobourg étaient des militaires professionnels, tandis que les troupes françaises étaient constituées de jeunes recrues encadrées par les soldats de métiers de l'ex armée royale. De plus les Français disposaient de peu d'équipement à l'exception des remarquables nouveaux canons de Gribeauval.



La citadelle de Maubeuge conçue par Vauban

In fine, cette victoire a permis de rétablir la situation militaire sur la frontière Nord-est de la France après les défaites de la première partie de l'année 1793, surtout celle de Neerwinden, et la trahison du général Dumouriez le 3 avril de la même année.

Après cette victoire, la Convention ordonne au général Jourdan de reprendre la Belgique aux coalisés mais celui-ci échoue, l'exploitation du succès obtenu à Wattignies n'ayant pu se réaliser faute notamment d'armes et de munitions qui faisaient alors cruellement défaut.

Napoléon considérait la bataille de Wattignies comme la principale de toute la révolution des années 1792/1793.

Si vous passez par le Nord de la France et que vous vous trouvez dans la région de Maubeuge, ne manquez pas de visiter le petit musée de Wattignies.

Wattignies la victoire, charmant village de 260 habitants environ, se trouve à 10 km de la ville de Maubeuge. Pour vous y rendre, prenez la RN 2 en direction d'Avesnes Sur Helpe à la sortie de Maubeuge, après avoir parcouru quelques kilomètres, regardez les panneaux sur votre gauche vous y verrez la direction de Wattignies la V. c'est comme cela que c'est indiqué, suivez cette direction, vous passez par le village de Beaufort, continuez, en arrivant à Wattignies la victoire, la mairie est sur votre droite, le musée se trouve dans la salle d'honneur.

Remercions Philippe Palmiotti pour l'extraordinaire travail qu'il a réalisé sur la Bataille de Wattignies ; il est vrai que sa maison se trouve à 200 m du champ de bataille ! Merci Philippe !!

Voyez son blog ci-dessous et « son » musée de mémoire en Mairie de Wattignies, si vous passez par là.

<http://wattignies1793.blog4ever.com/blog/index-80745.html>

20 juillet 2008

<http://dutron.wordpress.com/>

Guy DUTRON

Article reproduit avec autorisation de l'auteur



Photos de classe de Saint Aubin.

Une découverte sur une brocante, un album photos dépareillé, avec des noms au dos parfois.

Deux vieilles photos de classe. L'agrandissement de celles-ci, et une promenade dans le village avec les photos à la main.

Des noms mis sur ces petits visages. Et dans les personnes interrogées, la fille d'un de ces enfants, qui ne possédait aucune photo de famille ! Elle en a maintenant.

Pour la recherche des noms: Danièle JOVENIAUX - CRAPET

1926



De gauche à droite

Instituteur : M FIEVET

Rang du haut : Robert CRAPET, Albert ANSIAUX, ?, ?, ?, Gabriel DEVORSINE, ?, Maurice RIVAUX, ?

Rang du milieu : Carmen MOULIN, ? VERROUX, Juliette CARION, ?, Henriette PLUCHART, Marie CAUVIN, Madeleine ANSIAUX, Anne Marie MICHAUX, Lucienne COPIN

Rang du bas. A gauche : Fernande ROLAND, Marius ROLAND, Henri PLUCHART

A droite : ?, Alfreda DUFRESNE

Assis : Raymonde ROLAND, André CONTESSE, ?, Luc LAMBERT, Jules CAUVIN, Léon BRASSEUR, Albert ANSIAUX, Eugène BRASSEUR, Jenny BALLEUX

1932



De gauche à droite

Rang du haut : Marcel COQUIART, Aristide CONTESSE, Michel SCREVE, Luc LAMBERT, ?, Jules CAUVIN, André RIVAUX, Marcel CAUVIN, Robert GEOFFROY, Henri CAUVIN

Rang du milieu : Ernest LECOMPTE, Marcel MATHIEU, André CONTESSE, Lucien HERPHELIN, Robert LAMBERT, Albert ANSIAUX, Lucien CRAPET, Marius ROLAND

Rang du bas : Andrée RICHARD, Gisèle COQUIART, Jeannine GEOFFROY, ?, Yvette COQUIART, ?, Suzanne LAMBERT, Fernande ROLAND, ?, Zelmire VOISIN

Assis : Jacques DEROSIER, ?, Renée MOZIN, Madeleine LAMBERT, ?, Lucienne HERPHELIN, Daniel LOUVRIER, Fernand HERPHELIN, ?

Instituteur : M DEROSIER

Notre bibliothèque s'étoffe..

N°	Titre	Auteurs	COTE
626	Féron 1826-1878		CD
627	Féron 1879-1908		CD
628	Féron TD 1792-1912, Dimechaux 1853-1908		CD
629	Boulogne sur Helpe 1853-1906		CD
630	Hestrud, les habitants de 1641 à 1904	FLORY Jean-Claude	RELEVÉ
631	Beugnies, les habitants de 1697 à 1907, parcellaire de 1630 à 1697	BLONDEL Daniel	RELEVÉ
632	Beugnies, les couples de 1688 à 1907	BLONDEL Daniel	RELEVÉ
633	Lez Fontaine 1905-1908, Taisnières sur Hon 1905-1908		CD
634	Taisnières sur Hon, conseil de fabrique, frontières des communes, suites bataille de Malplaquet		CD
635	Le Favril 1695-1792		CD
636	Le Favril 1793-1802, 1813-1822		CD
637	Le Favril 1803-1812, 1823-1832		CD
638	Le Favril 1833-1862		CD
639	Le Favril 1863-1892		CD
640	Le Favril 1893-1908		CD
641	Avesnes sur Helpe 1694-1703, 1710-1717, 1728-1743		CD
642	Avesnes sur Helpe 1728-1736, 1740-1747, N 1898-1905		CD
643	Avesnes sur Helpe M 1713-1717, MS 1654-1671, N 1873-1897, S 1694-1695, S 1710-1715		CD
644	Avesnes sur Helpe 1662-1672, 1744-1752, 1758-1762		CD
645	Wignehies 1687-1737, 1745-1760		CD
646	Wignehies 1738-1744, 1761-1770		CD
647	Wignehies 1781-1792		CD
648	Wignehies an 2-an 5		CD
649	Wignehies 1816-1825		CD
650	Wignehies 1826-1834		CD
651	Prisches, Morts pour la France	VYDT Nicolas	BIBLIO
652	Aymeries, un site historique	COLLET Gérald	BIBLIO
653	Léon COMERRE	COMERRE George	BIBLIO
654	Grand Fayt 1668-1792		CD
655	Avesnelles 1658-1736, 1758-an 4, Av. + Waudrechies 1737-1757, Waudrechies 1758-1763		CD
656	Avesnelles an 5-1832		CD
657	Avesnelles 1833-1852, D 1881-1892		CD
658	Avesnelles 1863-1875		CD
659	Avesnelles 1876-1882, N 1881-1892		CD
660	Avesnelles 1883-1887		CD
661	Avesnelles 1888-1892		CD
662	Avesnelles 1893-1897		CD
663	Avesnelles 1898-1902		CD
664	Avesnelles 1903-1908		CD

Notre bibliothèque s'étoffe. Suite.

N°	Titre	Auteurs	COTE
665	Ferrière la Grande 1843-1867		CD
666	Ferrière la Grande 1868-1882		CD
667	Ferrière la Grande 1883-1892		CD
668	Trélon 1886-1889		CD
669	Trélon 1890-1892		CD
670	Trélon 1893-1895		CD
671	Trélon 1896-1897		CD
672	Trélon 1648-1781		CD
673	Trélon 1782-1818		CD
674	Trélon 1819-1852		CD
675	Saint Rémy du Nord 1744-1852		CD
676	Saint Rémy du Nord 1853-1882, TD 1792-1912		CD
677	Saint Rémy du Nord 1883-1902		CD
678	Beaufort 1903-1905, Flaumont Waudrechies 1903-1932, Avesnelles 1853-1862		CD
679	Sars Poteries, les habitants de A à H, 1644-1907	BLONDEL Daniel	RELEVÉ
680	Sars Poteries, les habitants de H à Z, 1644-1907	BLONDEL Daniel	RELEVÉ
691	Sars Poteries, les couples de 1644 à 1907	BLONDEL Daniel	RELEVÉ

Nouvelles publications.

34	REC	BEUGNIES, les habitants	1697-1907, parcellaire de 1630 à 1697	165	20 €	Daniel BLONDEL
35	REC	BEUGNIES, les couples	1688-1907	122	15 €	Daniel BLONDEL
36	REC	SARS POTERIES, les habitants de A à H	1644-1907	164	20 €	Daniel BLONDEL
37	REC	SARS POTERIES, les habitants de H à Z	1644-1907	158	20 €	Daniel BLONDEL
38	REC	SARS POTERIES, les couples	1644-1907	244	31 €	Daniel BLONDEL

Hors série histoire : Aymeries, un site historique, par Gérald COLLET. 20 €

Frais de port compris.

Commande à envoyer à l'adresse postale (pas au siège social) accompagnée du règlement.



Elle existe sous deux formes : les forums internet et la rubrique questions-réponses de la revue. Elle s'adresse à tous, internautes et non-internautes.

Les internautes peuvent y reposer leurs questions n'ayant pas eu de réponse par internet. Le faire suffisamment longtemps avant la sortie de la revue (délai de mise en page)

Les non-internautes peuvent faire poser leurs questions sur les forums par l'intermédiaire des autres.

Quelques règles de base pour tous :

- ◆ ne traiter qu'une seule question à la fois
- ◆ titrer par le patronyme et le nom de la localité.
- ◆ mettre toujours les patronymes en majuscules, la lecture est facilitée.
- ◆ être le plus précis possible dans vos questions. Ne faites pas chercher quelque chose que vous

avez déjà. Ne vous contentez pas d'un nom sans lieu ni date.

Les questions peuvent bien sûr concerner également l'histoire et la vie de nos ancêtres.

Lorsque vous répondez à une question parue dans la revue, n'oubliez pas d'en rappeler le titre.

Les non-internautes désirant recevoir leurs réponses par courrier fourniront une enveloppe timbrée à leur adresse pour ce faire.

Les réponses paraîtront dans la revue.

Cette rubrique dans la revue est ouverte à des échanges bénévoles entre adhérents de l'association. Elle pourra à titre exceptionnel comporter des questions de non adhérents. Elle ne peut fonctionner qu'avec le concours de tous auquel un effort de recherche est demandé. Une association n'est pas un simple groupement de consommateurs.

Questions

CAMBRELENG – CAMBRELING, Généalogie descendante par Daniel CAMBRELING (CHGB 200)

Jan CAMBRELENG, échevin, né en...1620, marié 11/11/1648, décédé 08/12/1700, à l'âge de 80 ans, un fils Hubert, échevin, o10/02//1653, xà Elisabeth CORNET, +05/05/1733 (10 enfants) qui a "formé" des familles dont la nôtre, devenue CAMBRELING en 1787.

Hubert CAMBRELENG x Elisabeth CORNET ont eu 10 enfants.

Je recherche concernant des descendants de celui-ci :

- 1) Pierre Philippe Joseph o 02/02/1701 à Berlaymont, x, +
- 2) Etienne, ° 27/10/1719 (qui est fils de Hubert + 08/05/1762 à 71 ans), je recherche dates de x et +.

Nota : les réponses ne sont pas à Berlaymont

CUISSET Jean-Baptiste par Colette DENIZART (CHGB 194)

Il a épousé Marie Aldegonde NAVART, ni date de naissance, ni date ni lieu de mariage, ni date de décès. Ils ont eu un fils Jean Baptiste CUISSET né en 1719 à Ferrière la Grande, époux de Ursule DELMOITIE.

Tous les renseignements seront les bienvenus.

TONON André Joseph par Colette DENIZART (CHGB 194)

Il est né le 16-10-1784 en Belgique. Recherche date de mariage et renseignements sur son épouse.

TONON Ghislain Joseph par Colette DENIZART (CHGB 194)

Il est né le 21-5-1818 à Nil Saint Vincent, il a épousé Rosalie Joseph BIRON née en 1827 où ? Et il est décédé à Charleroi le 19-12-1872. Recherche date de mariage et tous renseignements sur BIRON.

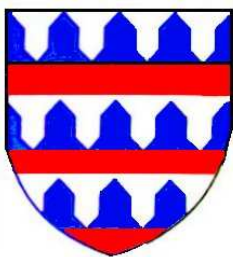
VANOPBROCKE Ferdinand par Colette DENIZART (CHGB 194)

Il est né le 7-3-1872 à Louvroil, a épousé STEVANCE Joséphine qui est née le 1-5-1875 à Trith Saint Léger et décédée le 13-3-1904 à Louvroil. Je recherche date et lieu de mariage.

VANOPBROCKE Noël par Colette DENIZART (CHGB 194)

Il est né le 19-11-1831 à Ellezelle en Belgique, a épousé Julienne GEENENS née le 30-7-1848 à Nukerque en Belgique. Je recherche la date et le lieu du mariage, et tous renseignements sur GEENENS.

Merci pour votre aide.

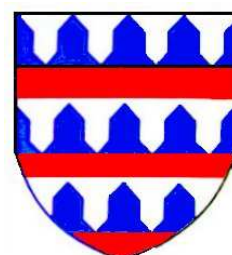


Conseil d'administration du CHGB

Président d'honneur : Christian DECAVEL
Présidente : Colette RABIN-FRANCOIS
Vices présidents : Sébastien CAVERNE
Jean-Luc PIGOT
Trésorier : Sébastien CAVERNE
Secrétaire: Marie-Claude-FAGOT
Sylvette CARION.
Membres : Alain BALLIGAND †
Daniel BLONDEL
Alain FREMY
Gérard KLEIN
Sonia LELEUX
Thérèse LOCOCHE
Thérèse TROUILLEZ
Nicolas VYDT

Responsables de Commissions:

Archives Départementales : Alain GUEREZ
Bibliothèque : Colette RABIN-FRANCOIS
Relation Presse : Daniel BLONDEL
Permanence : Daniel BLONDEL
Colette RABIN-FRANCOIS
Nicolas VYDT
Matériel : Colette RABIN-FRANCOIS
Verriers d'Europe : Benoît PAINCHART
Bulletin de liaison : Gérald COLLET
Jean-Luc PIGOT
Internet : Jean-Luc PIGOT
Parution : Colette RABIN-FRANCOIS



C.H.G.B



<http://www.chgb.org>

Articles sous la responsabilité de leur auteur.

Responsable de la publication : Colette RABIN-FRANCOIS

Dépôt légal 3e trimestre 2008